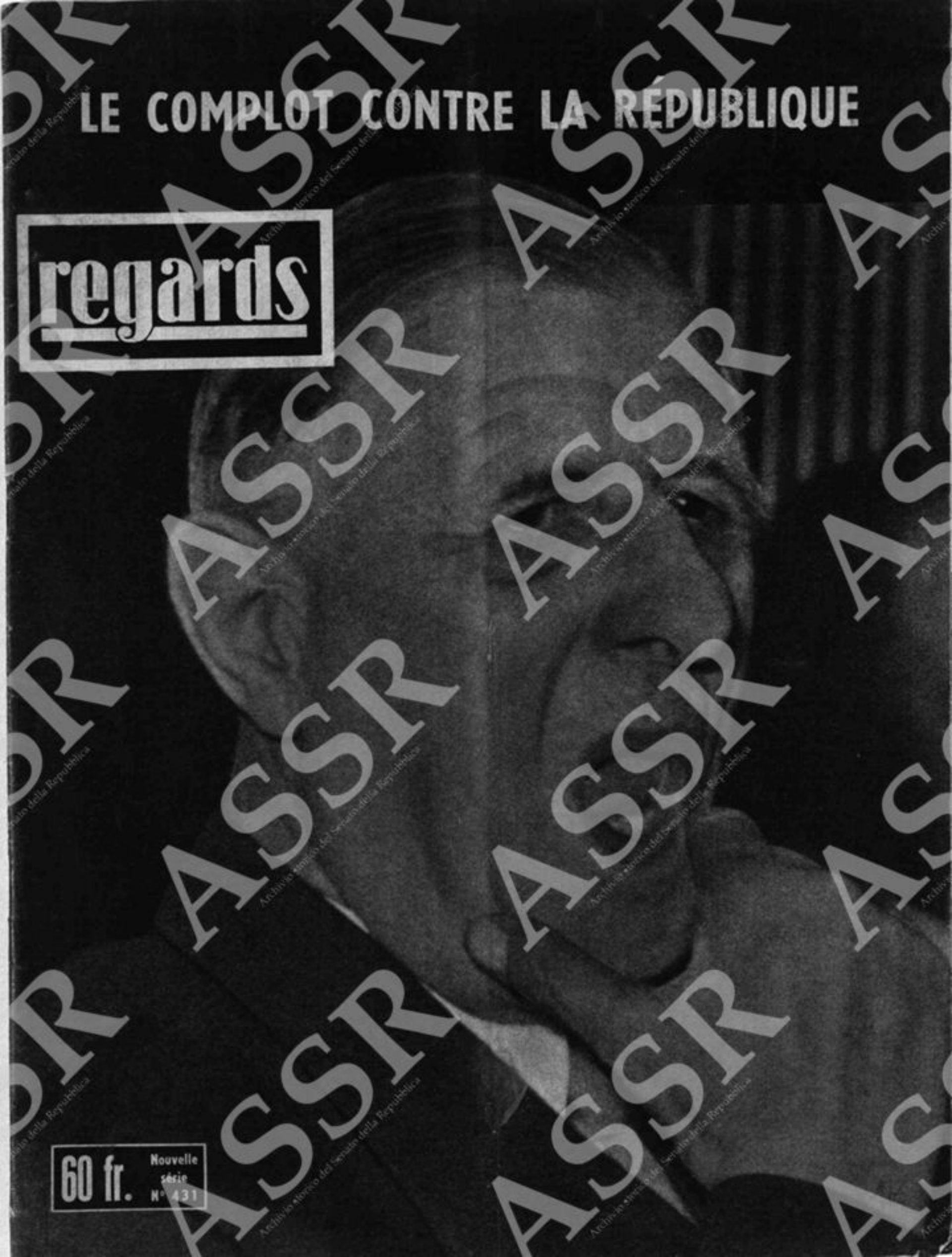
LE COMPLOT CONTRE LA RÉPUBLIQUE

regards



60 fr. Nouvelle série N° 431

ASSR Archivio storico del Senato della Repubblica

Chers lecteurs de « Regards »

VOUS n'avez sans doute pas été surpris de voir que, ce mois-ci, votre magazine n'est pas consacré au grand chanteur noir américain Paul Robeson, comme cela avait été annoncé, mais aux événements dramatiques de France et d'Algérie.

Pourtant, ce numéro, vous l'attendiez; et nous aurions manqué à tous nos devoirs si nous ne l'avions pas fait paraître dans les délais les plus rapides.

Nous avons essayé de dégager de façon claire (et illustrée comme c'est notre habitude) le sens général des événements auxquels nous sommes mêlés, sans nous attacher, bien entendu, à nous saisir à tout prix d'une actualité par trop tumultueuse.

Si nous y sommes parvenus, malgré l'extrême complexité de la situation, nous aurons fait œuvre utile.

Car jamais peut-être la confusion, entretenue par une propagande des plus tendancieuses et des plus mensongères, n'a été aussi grande dans certains esprits.

Or, la mobilisation totale des forces démocratiques contre le fascisme n'est possible que si tous les honnêtes gens sont parfaitement conscients de la réalité du péril.

Les événements vont très vite. Sans doute apporteront-ils rapidement des correctifs à ce numéro.

Mais ce que nous souhaitons de tout cœur, c'est qu'à l'heure où « Regards » sortira des presses de l'imprimerie, la République, plus forte, plus raffermie qu'aujourd'hui, aura balayé la rébellion des ultras et toutes les tentatives du fascisme, et se sera engagée sur le chemin de la paix.

Serge **ZEYONS.**

La rébellion des ultras justifie nos avertissements

D'ALGÉRIE P
LE FAS

Le mardi 13 mai, à l'issue d'une cérémonie au monument aux morts, grenades lacrymogènes des C.R.S., ils s'emparent un peu plus tard



LA GUERRE
ORTE EN ELLE
CISME

les ultras attaquent le Ministère de l'Algérie, à Alger. Repoussés par les
du bâtiment. Alors arrive, en vainqueur, le général parachutiste Massu.





ASSR



PARIS-ALGER via GENÈVE

A son domicile parisien, M. Jacques Soustelle, député gaulliste de Lyon, prend paisiblement connaissance des journaux annonçant qu'à Oran les émeutiers ont occupé la préfecture et l'immeuble de la radiodiffusion. Le préfet d'Oran, M. Lambert, devait garder un souvenir cuisant de cette journée. Quant à M. Soustelle, placé sous la protection de la police, en fait sous sa surveillance, il réussit assez facilement, semble-t-il, à se rendre à Genève puis, de là, à rejoindre les émeutiers d'Alger à bord d'un avion suisse.

Les généraux Salan et Massu vinrent en personne l'accueillirent à l'aérodrome. M. de Sérigny, directeur de « l'Echo d'Alger », lui donna l'accolade. Et tous les ultras d'Alger firent à l'ancien gouverneur de l'Algérie un accueil enthousiaste. Le premier souci de M. Soustelle fut naturellement de faire acclamer le nom du général de Gaulle.

« Enfin nous avons une tête politique » ont dit les ultras d'Alger en apprenant l'arrivée de M. Soustelle qu'ils avaient vainement attendu dans la nuit insurrectionnelle du 13 au 14 mai. Nous voyons ci-dessous, photographiés au cours d'une manifestation aux monuments aux morts le 18 mai à Alger, M. Soustelle (arrivé le matin même) en compagnie du général Salan (au centre) et de M. Serge Baret, superpréfet d'Alger (à droite). Ce dernier a été relevé de ses fonctions par le gouvernement de M. Pflimlin.

M. Jacques Soustelle écrivit un jour dans « Regards » (il y a 22 ans de cela) une série d'articles intitulée : COMMENT LE FRONT POPULAIRE MEXICAIN A VAINCU LE FASCISME. Mais cette enquête semble ne lui avoir été d'aucun profit...





L'armée « maintient l'ordre » : après la prise du Palais du Gouvernement à Alger, les jeunes factieux se livrent au sac des bureaux, tandis que les militaires, eux, admirent au balcon. Un commandant fait une page d'écriture au tableau noir pour proclamer que l'Armée a sauvé l'Algérie.

LA GRANDE MYSTIFICATION D'ALGER





LA radio et les journaux d'Alger exultent, et presque tous ceux de la métropole leur font écho. A les en croire le putsch d'Alger a provoqué un miracle : celui de la réconciliation franco-musulmane. Sous le mitraillage des caméras, Soustelle embrasse une Algérienne. Un vieux musulman se jette dans les bras d'un parachutiste. Des milliers d'Arabes et de Berbères trépignent de joie sur le Forum en criant « Algérie française ». De Gaulle est acclamé d'une même voix par le pétainiste Alain de Sérigny et dix femmes voilées qui déchirent leur voile en signe d'émancipation. Les plus ultras parmi les ultras, les seigneurs de la colonisation salaisent par le cou des dockers en guenilles et crient de toutes leurs forces : « Nous sommes tous frères ». Naturellement et comme par enchantement les combats ont subitement cessé.

Qu'est-ce que signifie cette énorme mise en scène? Car il s'agit bien d'une mise en scène, même si beaucoup de ses figurants n'en ont pas conscience. Il importe aux factieux d'Alger, et à leurs complices de Paris, de démontrer que c'est eux qui détiennent la clé du drame algérien, que de Gaulle est l'arbitre de la situation, que lui seul peut, dans un esprit libéral, mettre fin à la guerre.

Tout a donc été fait pour assurer à ces manifestations « spontanées et fraternelles » une large participation musulmane.

Nous ne doutons pas que certains algériens aient été dupés par les illusions entretenues au sujet des intentions du général De Gaulle. Mais nous faisons surtout confiance au général Massu et à ses paras qui connaissent à fond « la technique du ralliement ». A qui fera-t-on croire que le fossé creusé par trois années d'horreurs, de tortures, de combats atroces peut être ainsi comblé en une journée? Et comblé par qui? Par les ultras, les racistes, les partisans acharnés de la guerre à outrance, les ennemis les plus résolus non seulement de l'indépendance algérienne, mais même de la loi-cadre.

Le pasteur Trocmé, qui fut témoin de ces manifestations, a raconté comment des sous-prolétaires des faubourgs, connaissant à peine le français, avaient été racolés par des « bergers en uniforme » et transportés en camion sur les lieux de rassemblements.

On imagine la terreur qui a dû s'emparer de ces populations lors de l'émeute fasciste. Maître absolue de la rue et de tous les pouvoirs, les émeutiers surexcités étaient (et sont encore) capables de tout. Pendant deux jours au moins, les habitants de la Casbah ont dû vivre sous la menace d'une Sainte Barthélemy algéroise. Et nous tremblons encore pour les milliers d'emprisonnés et d'internés dont nous ne savons rien sinon qu'ils sont plus que jamais soumis à l'arbitraire, comme le prouve l'arrestation des avocats Gisèle Halimi et Pierre Braun.

La mystification fera long feu. La guerre qui continue et qui menace de s'étendre à la Tunisie et au Maroc le prouve.

Et puis, regardez bien ces photos. Ces visages de Musulmans reflètent-ils tant cet enthousiasme délirant dont on nous rebat les oreilles?



LA PREUVE PAR 9

Pour bien montrer que le général Massu est un grand amoureux de la liberté, ses parachutistes et leurs complices ont commencé par arracher de leurs studios quatre journalistes radiophoniques qui entendaient demeurer fidèles à la République et par placer « sous la sauvegarde » du colonel Godard, le correspondant du journal parisien « Le Monde ». D'autre part, deux avocats parisiens, Me Gisèle Halimi et Me Pierre Braun, défenseurs de nationalistes algériens, ont été appréhendés (notre photo) alors qu'ils allaient quitter Alger, pour être jetés dans un camp d'internement. Voilà, n'est-il pas vrai, une preuve éclatante de l'amour que les généraux factieux portent à la liberté d'information comme à celle de la défense, et un avant-goût de ce que serait, sous un régime gaulliste, le respect des libertés individuelles.

LES COULISSES DE LA CONJURATION

★ Qu'est-ce que l'U.S.R.A.F?

★ L'armée noyautée...

★ Le premier « complot d'Alger ».

LA TECHNIQUE DU COUP D'ÉTAT... L'expression était à la mode. Depuis la rébellion des factieux d'Alger, elle est tragiquement d'actualité. D'autant plus actuelle que cet adjoint politique de De Gaulle qui se nomme Jacques Soustelle considère réellement que la prise du pouvoir par le Général relève en partie d'une technique. Sa méthode, il l'a mise au point en dirigeant à Londres les services secrets gaullistes du B.C.R.A., puis en devenant secrétaire général du R.P.F.

Il est intéressant de voir comment, sur l'ordre et avec l'aide du général Moi et de tout ce que la grande bourgeoisie française compte d'ultras, il a appliqué cette méthode en préparant depuis deux ans, à la faveur de la guerre d'Algérie, la conspiration qui menace aujourd'hui si directement les institutions républicaines.

Cet examen présente d'ailleurs un double avantage, celui de démontrer qu'il y eut bien complot ourdi contre la République, et celui d'ouvrir rétrospectivement les yeux à des gouvernants qui, hélas, tenant d'une main les armes que leur ont données l'état d'urgence, employaient l'autre à se boucher la vue.

Les faits sont pourtant éloquents. Au général, à son lieutenant Soustelle, et à leurs complices d'Alger et de Paris que fallait-il pour tenter l'aventure? Un appareil de subversion, une masse de manœuvre, une occasion. L'occasion — ce fut la crise ouverte par la chute de Gaillard. La masse de manœuvre — ce furent les éléments de l'armée préparés par un intensif noyautage factieux. L'appareil de subversion



Le prétexte d'une manifestation « patriotique » a été saisie par les factieux pour descendre dans la rue, le jour même où Massu et les généraux faisaient leur coup de force à Alger. La mollesse de la police permit aux groupes fascistes de parvenir jusqu'à la place de la Concorde. Mais que pensent les Parisiens de la présence, à cette manifestation, organisée par des factions, aujourd'hui dissoutes d'une délégation officielle du bureau du Conseil Municipal de la capitale?

enfin — ce fut l'association fondée deux ans plus tôt par Soustelle soi-même sous le nom d'U.S.R.A.F., *Union pour le Salut et le Renouveau de l'Algérie Française*.

★

L'occasion, aboutissement logique de la politique de génuflexion devant les colons ultras pratiquée depuis le 6 février 1956, elle dépasse ici notre propos. Voyons donc le rôle de l'armée, ou plutôt le rôle que les conjurés veulent et ont en partie réussi à lui faire jouer.

Désirant parler des soldats factieux on dit souvent simplement « les paras ». Sans doute n'est-ce pas très juste. Mais, c'est très significatif. Pas très juste — parce qu'heureusement il y a encore parmi les parachutistes bon nombre d'appelés, jeunes gens comme les autres. Très significatif cependant — parce qu'il est clair que les unités de paras, telles qu'elles existent actuellement sont le symbole du changement redoutable que les guerres coloniales d'Indochine et d'Algérie ont provoqué à l'intérieur de l'armée. Dans une proportion qui va croissant au fur et à mesure que l'on gravit les échelons hiérarchiques, certains militaires se sont transformés en mercenaires anticommunistes et antirépublicains dont on a pu dire, sans hélas trop noircir la réalité, que la mentalité et le comportement paraissaient faire une sinistre synthèse entre le militarisme réactionnaire traditionnel et le forcené S.S.

Se propageant déjà d'elle-même par le seul fait de la guerre et de ses atrocités, cette gangrène fasciste a vu aussi son extension considérablement favorisée par le travail des conjurés dans les unités d'Algérie et dans les Etats-Majors de France. En plus de ce que l'on sait des manifestations d'outre-Méditerranée, ou, par exemple, des démonstrations aériennes pro-gaullistes au-dessus de Colombey-les-Deux-Eglises. Trois détails donnent une idée de la profondeur du mal.

Trois détails — en ensemble. En janvier dernier on arrête à la frontière belge un nommé Bottet. Dans sa voiture des milliers d'exemplaires d'une brochure interdite, anonyme, clandestinement imprimée par les soins d'un nommé Joly, et intitulée *Contre-Révolution, Stratégie et Tactique*. Ce texte prône la prise du pouvoir en France par l'Armée d'Algérie et vante l'exemple de Franco. Vers la même époque divers témoins constatent que la dite publication illégale est à Alger le « livre de chevet » du général Massu. Il en lit même des extraits à ses visiteurs et déclare qu'il les trouve « *bien sentis* ». Enfin, dernier détail, au lendemain du coup de force d'Alger, le même Joly déjà cité, débarque à Genève d'un mystérieux avion. Il s'y présente comme le représentant de deux généraux factieux très en vue, dont l'un, Chassin, est en fuite, et l'autre, Oberrières, vient de rejoindre Alger. Il y annonce la création de divers « Comités de Salut Public » en France même, etc...

Quand on sait que de tels faits viennent s'ajouter à toutes les mesures prises par les fascistes dans l'armée d'Algérie, et notamment à la mise en place systématique d'officiers paras particulièrement « expérimentés » dans toutes les unités importantes, on est édifié.

★

Et l'U.S.R.A.F.?

L'*Union pour le Salut et le Renouveau de l'Algérie Française* fut fondée en 1956 par Soustelle, peu après qu'il ait quitté le Gouvernement Général de l'Algérie sous les acclamations des ultras. Faussement présentée d'abord, l'association bénéficia d'un large patronage comprenant même des socialistes et des personnalités libérales. Mais vite il apparut que l'homme-lige de De Gaulle en était le véritable maître avec Bidault, Duchet et Morice. Vite aussi, l'essentiel fut pour Soustelle la mise en place d'un appareil semi-clandestin dont les cadres étaient recrutés parmi ses anciens « compagnons » : d'une part ceux qui avaient été sous ses ordres au B.C.R.A., d'autre part, ceux qu'il avait enrégimentés dans le « service d'ordre » du R.P.F.

La toile d'araignée de l'U.S.R.A.F. s'étendit vite sur la France et sur l'Algérie. L'appareil s'enflait d'autant plus vite que l'argent coulait à flots dans les caisses. En recrutant Alain de Serigny, son *Echo d'Alger* et sa cohorte de colons multimillionnaires, pour ne pas dire milliardaires, Soustelle avait pris une assurance contre les difficultés financières.

Et le complot se préparait. Et l'heure du coup de force approchait. Sûrs de leur impunité, les conjurés ne se cachaient même plus. Dans les cantonnements d'Algérie, comme dans les antichambres de Paris, les émissaires factieux allaient et venaient... Ils savaient qu'ils ne risquaient rien. Ils le savaient surtout depuis la fin de l'hiver 1956-1957.

Souvenez-vous de ces mois-là. La mise aux arrêts du général Faure, l'attentat au bazooka contre le général Salan... On parle déjà de « complot d'Alger ». Des hommes de main et des agitateurs « contre-terroristes » sont arrêtés. Un ou deux parlent. Ils parlent de « Comité de Salut Public ». Ils « donnent » les politiciens qui dirigent tout : Soustelle, Arrighi, etc... Puis vient le silence. L'affaire est, comme on dit, classée. Les appréhendés sont relâchés. Un nommé Vinciguerra l'un des premiers.

Aujourd'hui que voit-on? Le « Comité de Salut Public » siège à Alger, Vinciguerra en est membre. Soustelle est un des « triumvir »... Arrighi a débarqué en Corse...

Le complot avait été plus que préparé — il avait été favorisé par ceux-là mêmes dont le devoir était de le réprimer. Et aujourd'hui? Qui osera dire qu'on n'a pas les moyens de faire toute la lumière et de mettre tous les coupables hors d'état de nuire?

Alain GUÉRIN.

LA RÉPUBLIQUE A L'ORDRE DU JOUR...



PIERRE PFLIMLIN : Son investiture le 13 mai, grâce à l'appoint décisif des voix communistes, avait fait échouer la deuxième phase du coup de force contre la République.



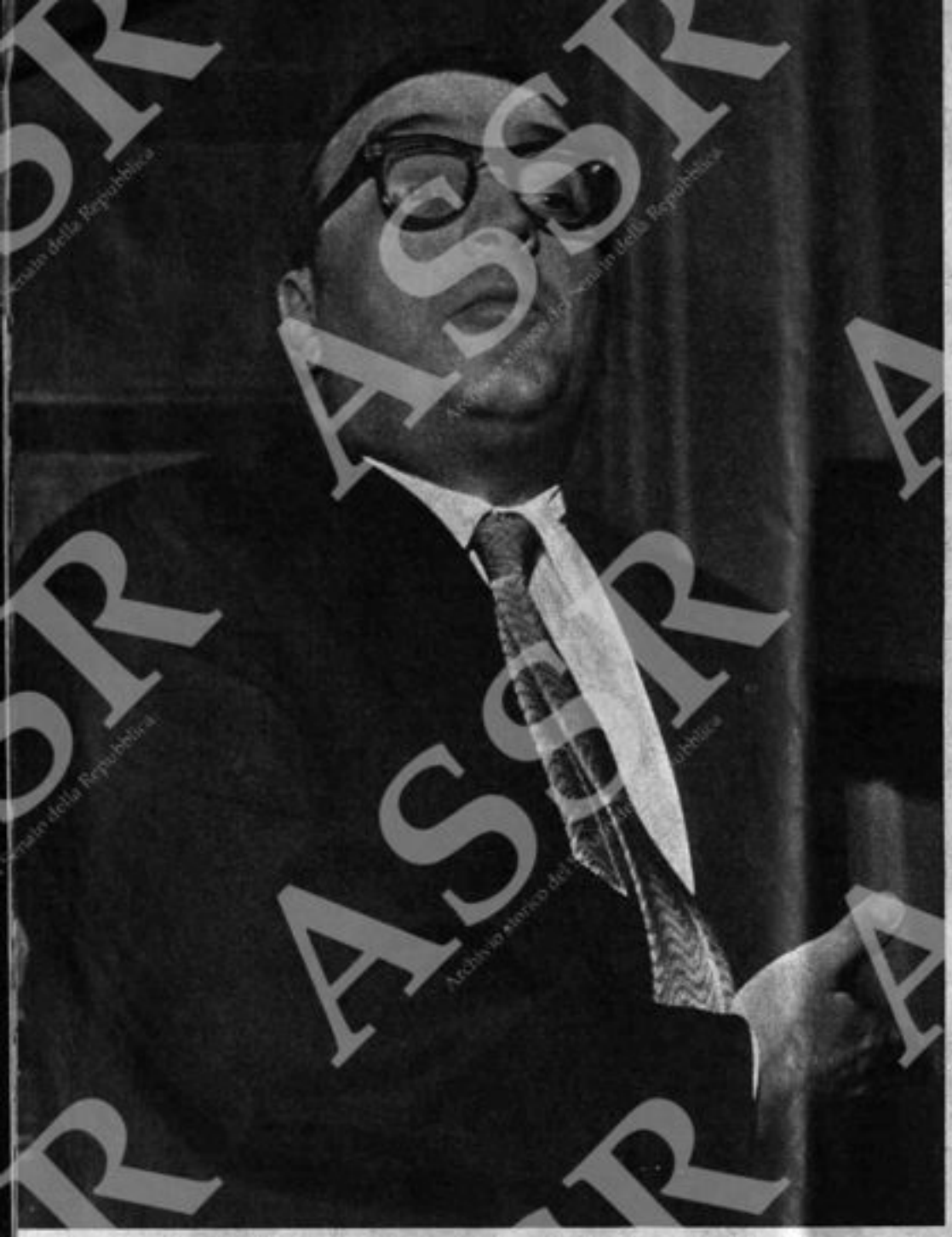
JACQUES DUCLOS ET WALDECK ROCHET sortent de l'Elysée où ils sont allés dire à M. Coty que le Parti communiste jettera toutes ses forces dans la bataille contre le fascisme.



JULES MOCH affirme, en prenant possession de ses nouvelles fonctions au ministère de l'Intérieur : « Le sort de la République est en jeu... aucune défaillance ne sera tolérée ».



PIERRE MENDÈS-FRANCE : « De Gaulle a redonné courage à la sédition d'Alger... Le gouvernement ne montre pas assez d'énergie... Il faut s'inspirer de l'exemple des conventionnels ».



« Napoléon » Biaggi a créé le P.P.R. (Parti Patriotique Révolutionnaire) pour lutter contre le régime républicain. Il ne s'en est jamais caché. Dès que la rébellion des ultras d'Alger a éclaté il a essayé de les rejoindre.





LES HOMMES DE MAIN S'ENTRAINENT DE LONGUE DATE...

Au lendemain de l'émeute fasciste d'Alger, l'une des premières mesures du gouvernement fut de dissoudre quatre petites organisations d'extrême droite : Le « Parti Populaire Révolutionnaire » de Me Biaggi, « Jeune Nation » des frères Sidos, la « Phalange française » de Charles Lucas et le « Front des Combattants de l'Union française ». Notre collaborateur Alain Guérin avait analysé, dans notre précédent numéro, la structure de ces groupuscules spécialisés dans les coups de main contre les permanences des organisations démocratiques et les attentats contre leurs militants. Ils étaient évidemment de toutes les manifestations contre le régime. Ce sont eux qui, le 13 mai dernier, tentèrent de forcer les barrages de police pour se diriger vers la Chambre des Députés. Des arrestations ont été opérées à la suite de ces manifestations, et des perquisitions effectuées dans les locaux des organisations dissoutes, mais celles-ci poursuivent clandestinement leur activité et l'U.S.R.A.F., dont Alain Guérin dénonce par ailleurs le rôle dans le complot, n'a pas été inquiétée.

NOSTALGIE ET CROIX DE FER

Arborant fièrement leur « croix de fer » gagnée dans les rangs de l'armée hitlérienne, voici ceux de la « Phalange française ». Flambeaux, uniformes, bottes, tout y est. A l'extrême droite se tient le neveu de Marcel Déat, Charles Lucas, fondateur du mouvement. Précisons que cette photo n'a pas été prise en 1942, mais le 21 décembre 1957, près de Paris !



En avril 1956, l'hebdomadaire « France-Dimanche » publiait un reportage photographique révélant que Me Biaggi entraînait ses « corps-francs d'Algérie » au maniement de la mitraillette dans un pré de Versailles. Nous avons reproduit alors ce document, auquel nous avions ajouté ce commentaire : « Il existe, en France comme en Algérie, des organisations paramilitaires factieuses ».



Dans ce local discret des « Volontaires de l'Union Française », groupe créé par Biaggi, un chapeau de brousse est là pour rappeler la mission historique de l'organisation. Des affiches parlent, en caractères gras, de la France et de la « trahison ». Quant aux photographies épinglées au mur, nous n'avons pas pu savoir si elles faisaient également partie du matériel de propagande du mouvement.



Proclamer son amour de la République et son désir de l'améliorer, voici l'A. B. C. de

« Tous les partis sont venus à moi, m'ont confié leurs desseins, dévoilé leurs secrets et m'ont demandé mon appui ; j'ai refusé d'être l'homme d'un parti. »

Général BONAPARTE
19 *brumaire an VIII.*

« Je suis un homme seul, je ne me confonds avec aucun parti, avec aucune organisation... Je suis un homme qui n'appartient à personne et qui appartient à tout le monde. »

Général de GAULLE
20 mai 1953.

LA TECHNIQUE DU CO

LE Coup d'Etat, c'est la conquête illégale du pouvoir. Et certes, dans la succession, trop abondante, des coups d'Etat que nous présente l'histoire contemporaine, les épisodes sont nombreux, offrent une extrême variété de formes et d'épisodes. L'amateur de pittoresque que seule intéresse la « petite histoire » n'y verra rien d'autre... Mais le citoyen soucieux des destinées de son pays doit en retenir plus et mieux que cela; il n'aura pas de peine, dans le dédale apparent des faits, à relever les lignes directrices; et, sans doute ainsi informé des démarches et des trames de l'adversaire, la défense lui sera, en quelque mesure, facilitée.

Raisons du coup d'état

Pourquoi fait-on ou tente-t-on un coup d'Etat? Les motifs (ce sont le plus souvent des prétextes) ne manquent certes pas et se modèlent, avec une remarquable plasticité, sur les circonstances.

Tantôt, et c'est la forme la plus hypocritement bénigne de l'entreprise, il s'agit — sans le détruire bien sûr! — de réformer un régime qui fonctionne mal. Le groupe qui prépara Brumaire n'avait pas d'autre but, à l'en croire, que de reviser la Constitution de l'An III et de mettre fin au règne des « bavards » et des « avocats ». Le général Boulanger qui s'affirmait républicain, offrait à ses suiveurs un triptyque « Dissolution, Revision, Constitution » dont la concision masquait mal l'indigence.

Tantôt, c'est la peur qui est mise en avant. L'opération du 2 décembre 1851 fut précédée d'une savante campagne d'affolement, dont le livre « Le Spectre Rouge » (de Romieu, un des familiers de Louis-Napoléon) est le meilleur exemple (et l'on sait assez que le procédé a fait école) : il prédisait pour 1852, la guerre civile dans les villes, la Jacquerie dans les campagnes. Epouvantés, les honnêtes gens ne pouvaient que se confier à leur protecteur naturel, « le neveu du Grand Empereur ». L'exploitation d'un sentiment aussi naturel que le sentiment national n'est certes pas à dédaigner. Pour la France, vaincue et dépouillée en 1871, Boulanger est présenté comme le « général Revanche », grâce à qui sera recouvrée l'Alsace-Lorraine. L'Italie de 1919, insatisfaite des gains que lui apporte la paix et qu'elle estime mal proportionnés à ses sacrifices, écoute volontiers le « Duce » qui évoque la grandeur romaine et en promet le retour. L'Allemagne, vaincue, occupée, appauvrie, écrasée par les réparations et l'inflation prête complaisamment l'oreille aux propos tonitruants et revanchards de Hitler.

Citons encore le souci — certes louable mais si curieusement exploité! — de la moralité publique : c'est pour rendre sa pureté à la République que les ligueurs tentèrent, le 6 février 1934, de la détruire!

Bien entendu, ce n'est pas toujours un seul motif qui est mis en avant, mais, le plus souvent, plusieurs, mêlés, confondus, contradictoires parfois : Louis-Napoléon, porté, en partie, par la légende napoléonienne des guerres victorieuses, s'affirmera champion de la paix « L'Empire, c'est la paix ». Il n'importe. Dès que l'on a pu provoquer dans une partie de la population, la peur, l'enthousiasme et l'exaspération, obscurcir les problèmes et rendre la réflexion impossible, une partie de la route qui mène à la servitude est faite.

Le sauveur = un comédien + des financiers

Persuadée dès lors qu'elle doit être sauvée, une partie de l'opinion cherche, avec la logique de l'absurde, le sauveur. Elle le trouve d'autant plus facilement qu'on le fabrique pour la circonstance. On se dispensera d'énumérer les dictateurs et aspirants dictateurs (car beaucoup heureusement ont échoué) : assez spontanés au début, comme Bonaparte, ils soignent de plus en plus leur personnage, qui s'assimile à un véritable type théâtral : acteurs parfois, cabotins le plus souvent, réservant à l'aspect décoratif — qu'on songe à Boulanger en grande tenue — à la parade et au défilé, à l'éloquence — nous avons tous encore dans l'oreille les vociférations hitlériennes — une part de plus en plus grande. La mise en scène, comme dans les mauvaises pièces, devant faire passer la pauvreté du texte.

A la vérité, tous ces éléments ne sont que des facteurs partiels d'explication, et si spectaculaires qu'ils soient, constituent surtout des apparences. Car on peut affirmer que, **dans tous les cas**, la raison profonde et valable est **sociale** : le coup d'Etat est l'effort mené soit par la classe possédante soit par une fraction de celle-ci pour défendre ses privilèges, s'ils lui paraissent menacés, ou, le plus souvent pour les étendre et les consolider.

Les exemples abondent, et l'on ne pourra en évoquer que quelques uns. C'est pour avoir une garantie que les profiteurs bourgeois de la Révolution portent Bonaparte au pouvoir : « Il nous faut un roi qui soit roi parce que je suis propriétaire, qui ait une couronne parce que j'ai une place » avoue cyniquement l'un d'entre eux, Champagny. Croit-on que le financier Collot et le spéculateur Ouvrard eussent, sans cela, soutenu de leurs deniers l'entreprise brumairienne, menée, dira un contemporain « avec la connivence des capitaux mobiliers »?

Si Louis-Napoléon, réussit dans son entreprise, c'est parce qu'il est soutenu et poussé par les financiers, par les industriels (Morny le sucrier, Schneider, le maître omnipotent du Creusot, par exemple). Ils attendent de lui l'adaptation de l'Etat aux besoins accrus du capitalisme, adaptation que Louis-Philippe n'a pas su réaliser sous les dehors d'une équipée burlesque, le coup d'Etat de Bou-

« Mon devoir est de maintenir la république et de sauver le pays en invoquant le jugement solennel du seul souverain que je reconnaisse en France : le peuple. »

Louis-Napoléon BONAPARTE
2 décembre 1851.

« Si le peuple le veut je suis prêt à assumer les pouvoirs de la république... pour tirer de la crise l'Etat et la Nation. »

Général de GAULLE
20 mai 1958.

UP D'ÉTAT

langer (qui n'eut pas lieu), traduit la double et contradictoire poussée des grands fonciers qui rêvent de retrouver leur suprématie (aussi la duchesse d'Uzès subventionnera-t-elle Barbe-en-Zinc) et des industriels inquiets de la montée du socialisme.

Avec ses faisceaux et ses anciens combattants, Mussolini n'est que le serviteur des possédants italiens pris entre les deux branches de l'occupation des usines par les ouvriers du Nord (Fiat, à Turin) et la revendication agraire des misérables paysans du Sud. Le fascisme est l'expédient qui évitera la Révolution sociale.

Hitler n'est qu'un assez minable aventurier — son échec de Munich est plutôt piteux — jusqu'au jour où les capitalistes allemands inquiets de l'agitation ouvrière et de l'imminence d'une grève générale dans la Ruhr, décidèrent de le soutenir à fond : l'entrevue du 4 janvier 1933, à Cologne, chez le banquier Schroeder, l'exposé du 27 janvier au Club des Industriels, au cours duquel le puissant Hugenberg, jusque-là réticent, se laissa persuader, marquent les étapes de ce pacte.

Bien entendu, il arrive que l'homme de main échappe à la direction de ceux qui le mettent en avant, et aille beaucoup plus loin qu'il n'était prévu. Bonaparte ne fut pas le « sabre » docile que voyaient en lui les bourgeois directoriaux. Mais cela ne change en rien les conditions au départ.

Tissé au pays ou importé...

En éliminant les détails superflus, l'exécution du coup d'Etat peut se ramener à deux types essentiels : il est intérieur ou extérieur. Intérieur, cela veut dire que dans une période d'approche plus ou moins longue, les conjurés ont pu, en utilisant des moyens légaux qu'ils sont bien résolus à détourner de leurs buts, s'introduire dans le régime qu'ils veulent détruire. Louis-Napoléon, élu président de

(Suite page 14.)



18 brumaire, an VIII. Bonaparte étrangle allégrement la République et proclame : « Vous reconnaîtrez sans doute, à cette conduite, le zèle d'un soldat de la liberté, d'un citoyen dévoué à la République ».





UNE VIEILLE MÉTHODE

« TOUS VONT DÉCAMPER ». Le brav'général Boulanger, armé d'un glaive (sur lequel on peut lire « voix du peuple ») chasse les méchants députés du Palais Bourbon, comme Jésus chassait les marchands du Temple. On sait que l'aspirant dictateur ne réussit pas dans son entreprise. Mais on retiendra que l'anti-parlementarisme n'est décidément pas une idée nouvelle et fait partie de la technique du coup d'Etat (comme le système du « recours au peuple »). Les deux Napoléon l'utilisèrent, et après eux tous ceux qui voulurent étrangler la République. On ne s'étonnera donc pas de retrouver ce slogan dans la bouche des Poujade (Sortez les sortants!) des Le Pen et consorts (Les députés à la Seine!) et de tous ceux qui veulent par tous les moyens déconsidérer les institutions républicaines et frayer la voie au pouvoir personnel.

L'Empire c'est la Paix, proclamait la propagande de Napoléon III pour capter la confiance et l'adhésion du peuple. Par la suite, jamais la France ne fit autant la guerre que sous le Second Empire qui disparut dans la honte et la défaite de Sedan. « De Gaulle c'est la Paix » disent aujourd'hui les factieux.

Toutes les dictatures ne commencent pas de la même façon,



La marche sur Rome de Mussolini et des Chemises noires en 1922 ouvrit l'ère du fascisme en Italie. Vingt-deux années de terreur et de misère.



Hitler avait l'appui des banques et de la caste des officiers. Mais il affichait et proclamait des convictions ouvrières nationales et socialistes.

176

la République le 10 décembre 1848, dispose de la haute administration, de l'armée, de la police. Il peut préparer minutieusement l'exécution du coup d'Etat, grouper autour de lui le « gang » dont il a besoin, agir à son heure : ce qui réduit au minimum les risques et l'action violente. Mac-Mahon, président de la République — opérera lui aussi, en 1877, mais sans succès, de l'intérieur. Par la défection d'Hindenburg et la passivité générale, Hitler deviendra chancelier du Reich.

Parfois — c'est plus rare et plus scabreux — l'opération est extérieure et prend la forme d'une agression préméditée, menée avec tous les moyens de force dont on peut disposer. Ainsi Mussolini — bien qu'il n'ait pas eu à les utiliser vraiment, préparera ces moyens pour monter « la marche sur Rome » qui le mènera au pouvoir. Ainsi Franco mènera son entreprise comme une véritable guerre, longue, meurtrière, dévastatrice et dont les séquelles pèsent encore sur l'Espagne.

Il n'y a d'ailleurs, dans les méthodes utilisées qu'une différence de forme, mais non de fond. Et la première esquivant la lutte ouverte est peut-être, parce que plus hypocrite, la plus dangereuse.

Pour faciliter l'opération

En tout état de cause, il y a des Coups d'Etat qui réussissent (et certains avec une relative facilité), tandis que d'autres échouent ou avortent piteusement. Ces succès, ces échecs ne sont point l'effet du hasard. Ils obéissent à des déterminations dont il est utile de fixer les points principaux.

Ce qui facilite au maximum le trublion fauteur de coup d'Etat, c'est à priori, la faiblesse de la résistance opposée, ceci étant presqu'une lapalissade. Mais cette faiblesse peut résulter de causes diverses.

Parfois, une opinion publique lassée, épuisée par la dureté de sa condition s'est laissée engluer aux appeaux qui lui sont tendus, d'autant plus que l'imposteur ne manque pas d'évoquer « le peuple », « la liberté », « la Nation », « la Patrie », c'est-à-dire de substantielles et salubres réalités — complètement détournées de leur sens — et qu'il ne manque pas de promettre la paix et la prospérité à laquelle tout homme de bon sens aspire naturellement.

Si ce travail « opium du peuple » a été bien fait — ET LA LUTTE QUOTIDIENNE CONTRE CETTE ANESTHÉSIE DOIT ÊTRE UNE DE NOS PRÉOCCUPATIONS ESSENTIELLES — le factieux trouve devant lui un troupeau d'êtres résignés à ce qu'ils réputent inévitable et une minorité de résistants. Il a facilement raison des uns et des autres.

Si de surcroît, il a réussi à l'avance — même par personnes interposées et partiellement inconscientes — à affaiblir ou à décimer les éléments résistants, l'opération devient plus aisée encore.

L'exemple classique, ici, est celui de la Seconde République : la répression anti-ouvrière de juin 1848, en tuant, emprisonnant, déportant des milliers de militants, laissait la République sans forces devant la tentative de pouvoir personnel. Cavaignac, en fusillant et en désarmant les ouvriers parisiens, rendit possible le coup d'Etat du 2 décembre 1851, réalisé par Saint-Arnaud. Sans doute n'est-il pas inutile de rappeler que Cavaignac, que Saint-Arnaud, que la plupart de leurs sous-ordres étaient des généraux d'Afrique, étrangers à la nation qu'ils devaient protéger et qu'ils combattirent.

Si Hitler put mener à bien sa funeste entreprise, c'est surtout parce que les sociaux-démocrates, peu conscients du péril, ne cherchèrent pas à s'unir avec les spartakistes (plus tard communistes) allemands. Bien mieux ils les combattirent, et les massacres perpétrés à Berlin en 1918-1919, par les soins de Noske firent le jeu des ennemis de la classe ouvrière.

Inversement, toutes les fois que les détenteurs du pouvoir légal, oubliant ce qui les divise et ne songeant qu'à ce qui les unit — c'est-à-dire la défense des droits du peuple — ont pu et voulu grouper en temps utile tous les défenseurs de l'Etat, ils ont opposé un front invincible. Ce qui joua, sans même qu'il fut besoin d'en venir à une lutte directe, pour amener Mac-Mahon à « se soumettre, puis à se démettre » en 1877, pour provoquer la déconfiture et la fuite du « brav'général » en 1889. Pour les mêmes raisons, avec une action plus appuyée, les journées du 9 et du 12 février 1934, consommèrent la défaite des fascistes français.

Autant que la décision et le sens de l'action à l'heure du péril, la vigilance et la préparation de la résistance interviennent ici. En 1851, un républicain sincère, mais perdu d'idéalisme, Michel de Bourges évoquait devant la menace d'un coup d'Etat, « le peuple, sentinelle invisible ». Et l'on se moqua de ces propos après l'écrasement d'une résistance héroïque, mais mal préparée et mal coordonnée.

Nous n'en sommes plus là. Le peuple, aujourd'hui, est présent; il sait comment finissent les dictatures; dans la honte, la misère, le sang. Conscient, organisé, il est une réalité militante. Il veille sur le bien commun : la République.

Émile TERSEN.

mais elles apportent toutes le même tribut de sang et de misère.



La tentative fasciste du 6 février 1934 à Paris, Place de la Concorde, beaucoup d'anciens combattants trompés par la démagogie des émeutiers.



Franco s'est servi comme d'un tremplin du Maroc Espagnol pour se lancer à l'assaut de la République. Un précédent à méditer aujourd'hui.

LE GÉNÉRAL « MOI »

aspirant dictateur

MONTE A L'ASSAUT DE LA RÉPUBLIQUE



« IL N'EST PAS DE S



1948

Chef du R.P.F., de Gaulle fait une tournée de propagande dans le Dauphiné. Son service d'ordre, composé de nervis armés, de « militants » ramassés pour l'occasion dans les bas-fonds de Marseille, provoque et frappe. (A Grenoble, un ancien Franc-Tireur et Partisan interpelle le service d'ordre gaulliste, dont les membres se précipitent vers lui, matraque au poing). C'est l'époque où des dépôts d'armes sont découverts au siège de partisans de de Gaulle, et où le résistant Voitrain est assassiné.





QU'UN historien, pour mieux souligner l'importance d'un personnage hors série recoure à la formule « instrument du destin » passe encore! Ce n'est guère plus qu'une commodité de langage. Qui peut croire encore à une volonté surnaturelle exerçant son pouvoir de décision sur les événements et sur les hommes?

Qui? mais le général de Gaulle, lequel n'hésite pas à parler « d'instrument du destin » s'agissant de lui-même.

On reste abasourdi devant une telle excroissance d'orgueil. Mais de quoi faut-il s'étonner le plus : de la monstrueuse prétention d'un homme qui se croit désigné par le doigt de la providence pour accomplir des tâches surhumaines; qui parle, sans rire, de lui — même à la troisième personne, à la façon d'un monarque absolu — ou de l'inimaginable complaisance de ceux qui entrent dans son jeu et, loin de sourire devant tant de naïve inconscience, apportent la caution de leur intelligence au délire du mégalomane?

Le plus grave, c'est que de Gaulle est sincère. Dans cette succession d'images d'Epinal à quoi se réduit sa conception de l'Histoire, il est convaincu qu'une place lui est retenue, dans la lignée des sauveurs professionnels, aux côtés du Christ et de Jeanne d'Arc. (Nous allions ajouter : de Pétain, et à voir tant de ralliement au gaullisme de 1958 ; à constater une troublante analogie de doctrine et de méthode entre le condamné à mort de 1940 et celui qui le fit condamner ; à découvrir chez l'un et chez l'autre, cette même fringale sénile du pouvoir, le rapprochement ne nous semble ni inconvenant, ni contraire aux réalités historiques...).

(Suite page 18.)

AUVEUR SUPRÊME»



1957

« Depuis six ans, je n'exerce aucune action politique », a affirmé de Gaulle. Il a la mémoire courte. Outre les visites incessantes qu'il recevait à domicile, il effectua, en mars de l'an dernier, un voyage en Algérie. Comme par hasard! Il se rendit à Colomb-Béchard, en compagnie, comme par hasard, de Robert Lacoste. Lequel, comme par hasard, allait, un peu avant le coup de force d'Alger, tirer la sonnette du général à Colombey, et s'entretenait longuement avec lui.





LE ROI CHARLES

Lorsque M. de Gaulle affirme son amour de la République, les Républicains sont en droit de douter de ses sentiments. Mais si le général n'est pas républicain, s'il n'est pas (comme il le proclame) gaulliste, qu'est-il donc?

Le bulletin mensuel du bureau politique du Comte de Paris, sous le titre « Songer aux lendemains », nous donne une première réponse, puisque le prétendant au trône de France écrit : « Le général de Gaulle, dans sa déclaration comme dans sa conférence de presse n'a fait que répéter avec une grande sérénité ce qu'il n'a jamais cessé d'affirmer ».

Savez-vous, d'ailleurs, que lorsque le fils du Grand Charles, Philippe, convola en justes noces avec Mlle de Montalembert, M. Le Prince Henri était le « parrain » de la mariée?

Le mieux est maintenant de laisser la plume au général lui-même, qui, dans une lettre adressée au Comte de Paris, à l'occasion du mariage de son fils, en juillet 1957, écrivait : « C'est pour chaque Français une raison de se réjouir. Mais aussi, Monseigneur, parce que la vie de votre famille s'identifie avec notre histoire, parce que tout ce qui vient de vous dans le présent est exemplaire pour le pays. Parce que votre avenir, celui du Prince Henri, celui des vôtres, sont intégrés aux espérances de la France. Je salue cette union que Dieu va bénir comme un grand événement national ».

Si de Gaulle est républicain, avouez qu'il le cache bien.

Mais de Gaulle n'aime pas ceux qu'il prétend sauver. Pour ces êtres médiocres qui l'entourent, il nourrit un mépris hautain — ce « mépris de fer », qu'il a lui-même défini comme une attitude morale et une règle d'action. Qu'il aime la France, c'est indiscutable, mais quelle France? Une image immatérielle ou vidée de sa substance humaine... une figure symbolique comme on en grave sur les timbres-poste. Cette France linéaire et éthérée, il s'offre à l'incarner, et, après l'avoir figée dans une raideur hargneuse, à en assumer « les » pouvoirs aux yeux du monde.

« Les » pouvoirs! Ce pluriel a déjà fait couler beaucoup d'encre et donné lieu à bien des exégèses. Mais pouvait-on attendre autre chose d'un personnage qui se croit l'élu de Dieu pour accomplir de grandes choses, et conçoit sa carrière d'homme public comme une chanson de geste?

Allait-il accepter trois ou quatre pouvoirs distincts et concurrents, se contrôlant, se limitant l'un l'autre, lui-même n'exerçant que l'un d'eux? Soyons sérieux. Même éclairé par le précédent malheureux du Comte de Chambord qui, pour la couleur d'un drapeau, perdit son trône, de Gaulle reste un adepte du « tout ou rien »...

Souvenons-nous de sa gêne devant l'Assemblée élue de 1946. D'avoir à partager désormais avec elle un pouvoir presque là indiscuté, il préféra se retirer au pied des Deux-Eglises de son Aventin, pour y ruminer sa rancœur et puiser dans la rédaction de ses « Mémoires » de nouvelles raisons de brocarder le « système ».

LE GÉNÉRAL ANNEXE...

Mais, d'en avoir déserté les sentiers et, comme il dit en un style qu'il tient de Bossuet « les poisons et les délices », de Gaulle ne s'interdit pas de revendiquer, dans le Régime, ce qui peut servir à sa gloire. Ne l'a-t-on pas entendu, lors de cette récente conférence de presse qui devait marquer sa rentrée politique, prendre à son compte seul l'effort d'équipement et les lois sociales décidées par le premier gouvernement de la France libérée?

Eh bien! le général de Gaulle dut-il s'en offenser, la postérité associera plus volontiers qu'au sien les barrages et la sécurité sociale aux noms de Marcel Paul et d'Ambroise Croizat. Comment pourrait-il en être autrement? Le citoyen, selon de Gaulle, est une entité aussi schématique qu'un matricule dans un régiment. Sa seule fonction reconnue c'est l'obéissance. Qu'il faille un toit pour l'abriter, du pain pour le nourrir, ce sont des détails négligeables pour un homme occupé seulement de l'arbitraire « grandeur » de son pays. Va-t-il s'abaisser jusqu'à ces misères? En aucune façon car le général a fait, une fois pour toutes, une croix sur l'économique et le social, tous deux indignes de ses soins.

La seule fois qu'il consentit à se pencher sur eux, le résultat fut affligeant : ce furent les pauvretés de la Charte sociale du R.P.F., l'association capital-travail, calquée sur de La Roque, Mussolini et Salazar...

Candidat à la magistrature suprême au soir de sa vie, de Gaulle-Roi n'a guère à offrir aux grenouilles auxquelles il voudrait, lui aussi, faire le don de sa personne, que son passé.

Mais pourquoi, pour enjoliver la légende d'un seul, oublierait-on la part des autres qui écrivirent, pendant quatre ans, l'Histoire de France avec leurs larmes et leur sang? Que vaudrait un Appel, si éloquent fut-il, si personne n'avait voulu l'entendre ou risquer sa vie pour y répondre?

RÉPUBLICAIN MALGRÉ LUI

Ce que l'on sait des tendances du général de Gaulle et de sa conception du pouvoir, qu'il n'imagine que personnel et total, n'est pas fait pour rassurer les Français. Ceux-ci, et même les moins enclins aux dramatisations de l'Apocalypse, mesurent les dangers que court la République du fait de ce censeur. Ne va-t-il pas, se dit le bon peuple de France, tout bonnement l'étrangler — et nos libertés avec elle?

Ici le général s'indigne :

— Moi, renverser la République alors que je l'ai naguère restaurée et rétablie!

L'alibi n'a aucune valeur. Certes, il est vrai que, dominant, les convictions intimes et les traditions de caste et de famille qui l'entraînaient ailleurs, il a, au milieu d'un peuple insurgé, rendu ses chances à la République? Mais pouvait-il faire autrement? L'aurions-nous laissé faire autrement? Pour rester à la tête des républicains de ce pays de Gaulle était, d'abord, condamné à les suivre.

Or, le voici qui nous revient après des années de silence. Ses cheveux ont blanchi, les traits de son visage se sont empâtés, et si parfois, maintenant, il affecte dans ses propos une sorte de bonhomie, c'est qu'il devine à quel point sa venue nous inquiète.

Nouveau Cincinnatus, dans son petit village, il attend que lui soit fait un signe. Ce serait une dangereuse folie car la République aurait également à souffrir de son penchant au césarisme et de son incapacité.

Laissons-le à cette solitude qui lui est chère. Nourri jusqu'à l'indigestion des moralistes qui ont exalté l'homme seul, laissons-le revivre dans ses rêves l'épopée de Moïse après le Sinaï.

« J'ai marché devant tous, triste et seul dans ma gloire...

« Seigneur vous m'avez fait puissant et solitaire,

« Laissez-moi m'endormir du sommeil de la terre...

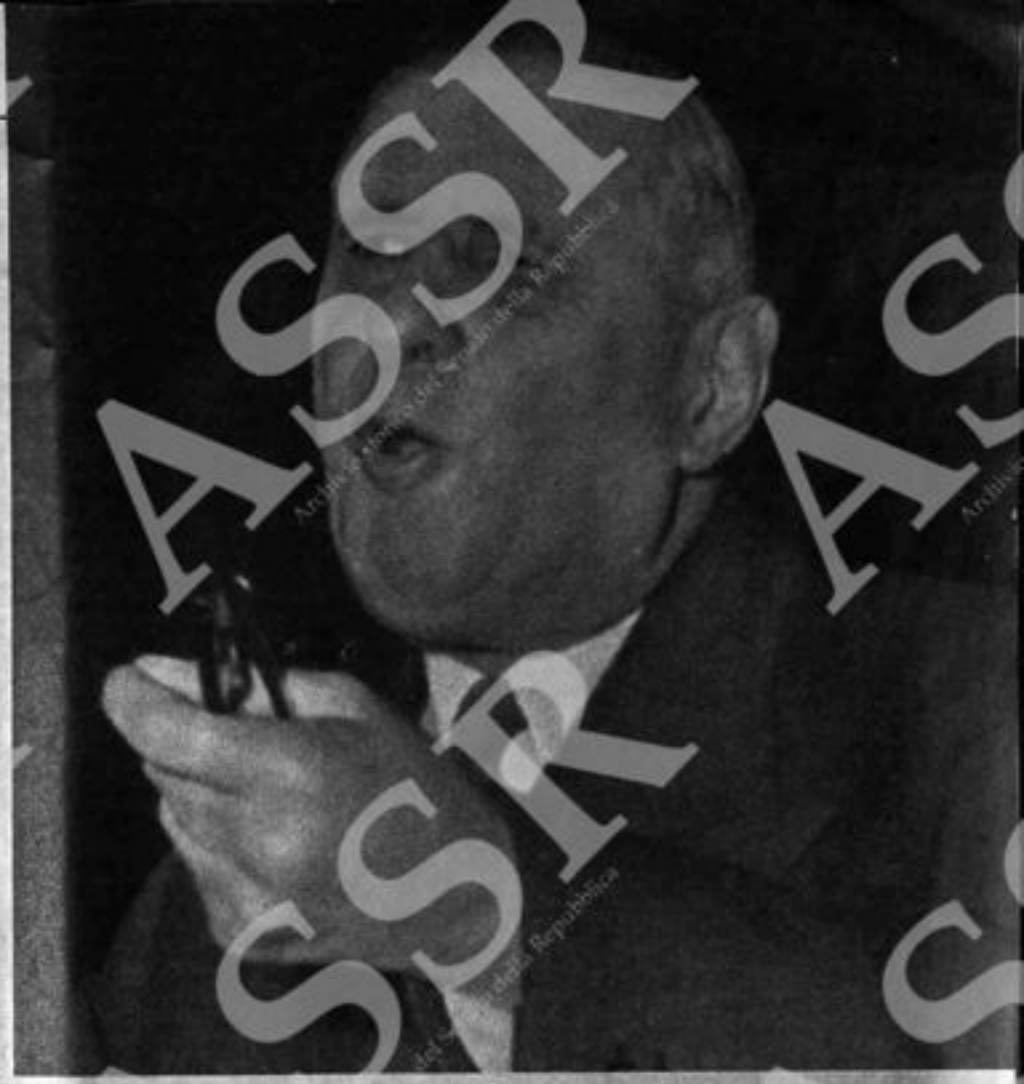
Arrêtons-le au seuil d'une aventure qui pourrait devenir sanglante.

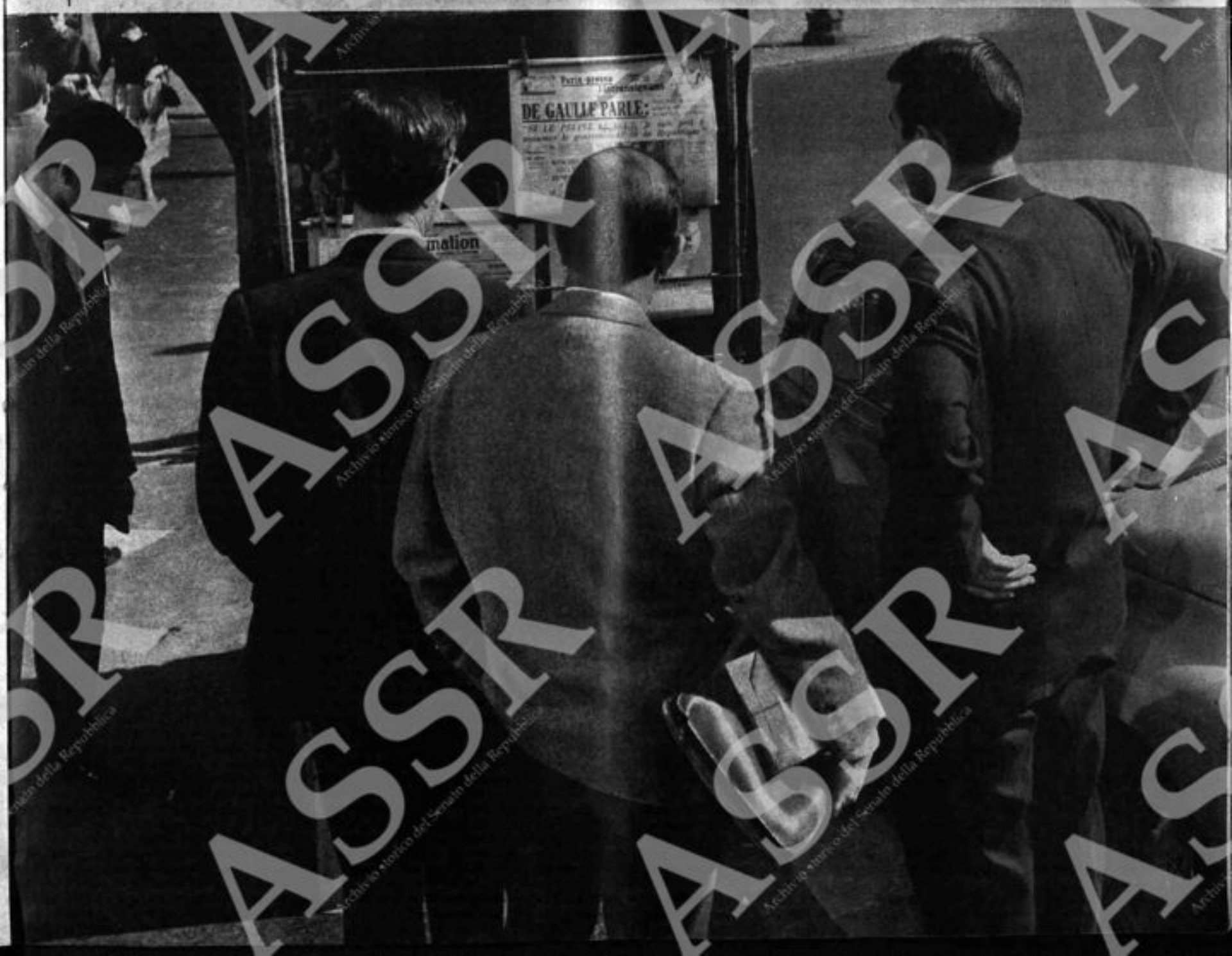
F. FONTVIEILLE-ALQUIER.

LA PRESSE GAULLISTE S'EST DÉMASQUÉE

A peine l'opération « sécession » était-elle engagée à Alger que la presse parisienne (à l'exception de trois quotidiens : « L'Humanité », « Libération » et « Le Populaire ») embouchait les trompettes du triomphe pour sonner les louanges de de Gaulle. De « Combat » à « Paris-Journal » (qui abandonnait le peu qui lui restait du masque de « Franc-Tireur ») en passant par « Le Figaro » et « L'Aurore », pour aboutir au « Parisien Libéré », tous les journaux n'avaient pas assez de leurs réserves de qualificatifs pour encenser les Massu et autres généraux factieux. Sous couleur d'informations « apolitiques », « Le Parisien Libéré » poursuivait depuis des mois une campagne d'abord discrète puis plus hardie, enfin nettement délirante pour l'apprenti dictateur. Pas un jour sans parler du képi du général, de la taille du général, du nez du général. Tous les prétextes sont bons pour évoquer la situation créée « par les partis ». Puis c'est le cri lancé : « C'est de Gaulle qu'il nous faut ! ». « Le Parisien Libéré », appartient au groupe Amaury, qui édite également « Carrefour », où la prose de M. Bidault, gaulliste émérite, s'étale sur des colonnes. C'est dire que M. Amaury a de la constance dans ses opinions politiques. Pendant ce temps « Paris-Presse » auquel s'intéresse de très près M. de Bénouville, ami de de Gaulle, entreprenait (coïncidence...) la publication du récit du débarquement de 1944. Et l'on vit, en un jour, dans une même page, trois photos de de Gaulle. M. C. de Bénouville (également à la tête de « Jours de France ») a accompagné M. Soustelle à Alger, et en est revenu sans difficulté.

Quant au rôle de la radiodiffusion française, on ne peut dire qu'il ait été très brillant. Les relais d'Alger propres à entretenir la confusion, n'étaient ni censurés, ni commentés. Carte blanche aux factieux semble être le mot d'ordre, contre lequel, par les tracts, par les affiches, par une diffusion massive des journaux démocratiques, les républicains élèvent le rempart de la vérité.





LA RÉPUBLIQUE A TOUJOURS ÉTÉ LE DERNIER SOUCI DU GÉNÉRAL



Le papillon gaulliste que nous publions dans cette page est fort flatteur pour le physique de M. de Gaulle. Il l'est aussi pour son programme : « Indépendance nationale », « Justice sociale ».

« Indépendance nationale »? Le 15 juin 1940, de Gaulle proposait à Churchil que la France et l'Angleterre ne fassent plus désormais qu'une seule nation. Cet acte fut expliqué plus tard par le R.P.F. Jean de Pange : « La notion de l'autorité en France, disait-il, se restaurera en s'appuyant sur le seul pays de l'Europe où la tradition monarchique se maintient depuis plus de mille ans ». De Gaulle républicain? Allons donc !

Et qu'entend le général par « Justice sociale »? Lors de sa conférence de presse « le prétendant » a mis à son actif les nationalisations : celles du gaz, de l'électricité, des usines Renault, des principaux établissements de crédit, etc...

L'esprit de suffisance du général ne lui permet pas de se souvenir que ces réalisations, et d'autres fois sociales, étaient au programme du Conseil National de la Résistance. Elles furent appliquées, non par un homme, mais par un gouvernement au sein duquel les communistes avaient leur part de responsabilités.

Et M. de Gaulle oublie également qu'il s'opposa, avec le M.R.P., à la nationalisation des banques d'affaires.

Et pour cause. Le général a des liens étroits avec les milieux d'affaires. Ses origines, ses attaches familiales, son entourage politique, en font, non pas « l'homme seul » qu'il prétend être, mais un des hommes du grand capital.

Issu lui-même d'une famille d'industriels du Nord, Charles de Gaulle a épousé une demoiselle Vendroux, fille d'un fabricant de biscuits du Pas-de-Calais. Son beau-frère, Jacques Vendroux, qui fut député et maire R.P.F. de Calais est membre représentant des industriels fabricants et du comité technique d'importation des biscuits et du pain d'épices.

Le frère du général, Pierre de Gaulle, était jusqu'en 1950, directeur-adjoint de la banque de l'Union Parisienne. Cet établissement est lié à la Société générale de Belgique, trust qu'on a pu qualifier de « Reine des Belges et impératrice du Congo ». C'est à cette circonstance que Pierre de Gaulle doit son poste de commissaire de l'exposition de Bruxelles. M. Pierre de Gaulle siège en outre dans un certain nombre de conseils d'administrations.

Ne quittons pas la famille sans signaler que le mariage de Philippe de Gaulle avec Mlle de Montalembert a scellé l'union des de Gaulle avec les de Wendel et qu'en épousant Alain de Boissieu de Luigné, Mlle Elisabeth de Gaulle, fille aînée du général, contractait mariage avec la famille Schneider.

Quant à l'entourage politique du général, rappelons qu'au R.P.F. il comprenait des gens comme la Princesse de Broglie, apparentée aux Prouvost et autres rois du textile du Nord; Pierre Lebon, Président de l'Union des Banques, fils d'André Lebon des Messageries maritimes; Léon Noël, ambassadeur de France, ex directeur du cabinet de Laval, administrateur du Crédit foncier, de Rhône Poulenc, de la Générale des Eaux; Alain Bozel, de son vrai nom Jean Richemond, trésorier du R.P.F., président de Bozel-Maletra qui, avec Ugine et Péchiney, constitue le trust de l'Electro-Chimie. Il y est l'associé de Livry-Level, député R.P.F. du Calvados. Son père Pierre Richemond fut vice-président de la Confédération du patronat; Raymond Boisdé, président du Bon Marché depuis 1950.

Il nous faut rappeler encore que le gouvernement de Londres (puis plus tard celui d'Alger) comprenait autour de de Gaulle en premier lieu des gens de sa caste : René Mayer (Banque Rothschild) Diethelm (Urbaine-Vie), Lepercq (Crédit Lyonnais) Bourgès-Maunoury (Banque Mirabaud).

A Vichy, Pétain se partageait les représentants des mêmes intérêts. Ajoutons également que la Banque Lazare suivrait avec beaucoup de sympathie les efforts actuels de de Gaulle pour accéder au pouvoir.

De tels parrainages ne permettent guère de se faire d'illusion sur les intentions sociales et politiques de de Gaulle.

Mais son passé, quoique l'on prétende, ne témoigne en sa faveur qu'aux yeux des capitalistes et des ennemis de la République.

Voici quelques dates édifiantes de la carrière de l'aspirant-dictateur.

1920. — Le capitaine de Gaulle sous les ordres du général Weygand participe à l'intervention étrangère contre la jeune Union Soviétique.

1924. — Il édite son premier livre préfacé par Pétain.

De 1925 à 1927. — De Gaulle est aide de camp de Pétain.

1932. — De Gaulle édite deux nouveaux livres « Au fil de l'épée » et « Vers l'armée de demain ». Il devient commissaire général du Conseil supérieur de la Défense Nationale dont Pétain est le président.

C'est dans son livre « Au fil de l'épée » que l'on trouve cette formule de de Gaulle : « Les animaux politiques ont besoin d'organisation, c'est-à-dire d'ordre et de chefs. Il faut qu'un maître apparaisse ».

1939. — Il approuve le plan d'intervention du général Weygand contre Bakou et le Caucase.

6 Juin 1940. — Il entre avec Pétain dans le gouvernement Paul Reynaud.

18 Juin 1940. — De Gaulle demande aux officiers et soldats se trouvant sur le sol britannique, de se joindre à lui pour continuer la lutte. Ce n'est pas un appel à la résistance sur le sol national. Par la suite le chef de la France libre préconisa l'attentisme aux maquis de France et ne leur enverra des armes qu'au compte-gouttes.

1945. — Chef du gouvernement provisoire, puis du premier gouvernement de la France libérée, de Gaulle fait preuve d'une grande mansuétude envers les traîtres.

1946. — De Gaulle quitte le gouvernement.

1947. — Il crée à Strasbourg le R.P.F. (Rassemblement du Peuple Français). Son parti et lui même ont approuvé le Plan Marshall, le Pacte Atlantique, la guerre d'Indochine, le réarmement de l'Allemagne. Les députés gaullistes ont voté tous les crédits pour la guerre d'Algérie.

1951. — Le R.P.F. dépose un projet de loi sur l'association capital-travail prévoyant : 1° la suppression des Comités d'entreprises; 2° la suppression des conventions collectives; 3° la suppression des prud'hommes.

1957. — Voyage de de Gaulle en Algérie où il est reçu par Robert Lacoste.

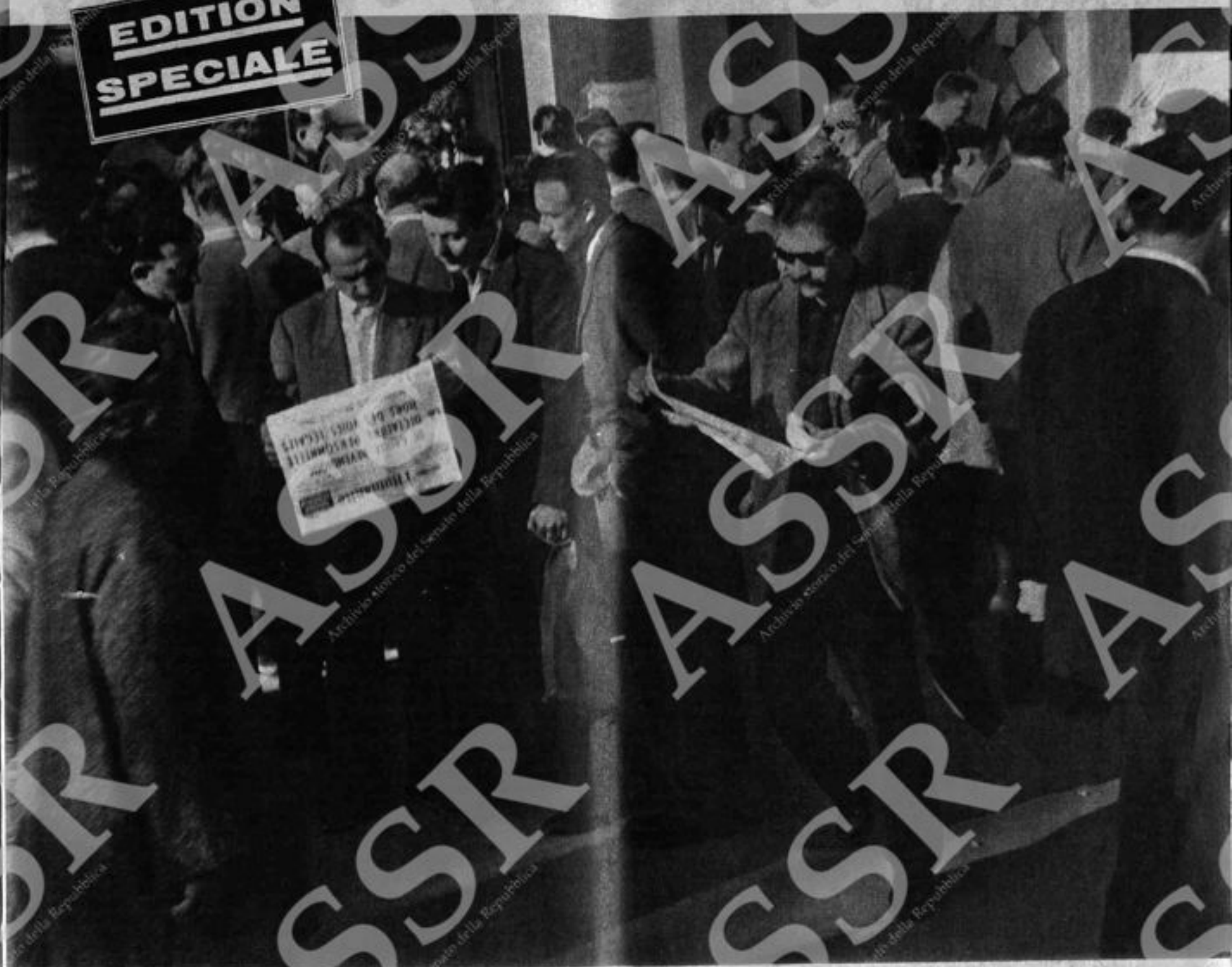


— Alors, on a la bosse du pouvoir personnel, paraît-il?

PÉTAIN VU PAR DE GAULLE
OU
DE GAULLE VU PAR LUI-MÊME?

« Toute la carrière de cet homme d'exception avait été un long effort de refoulement. Trop fier pour l'intrigue, trop fort pour la médiocrité, trop ambitieux pour être arriviste, il nourrissait en sa solitude une passion de dominer, longuement durcie par la conscience de sa propre valeur, les traverses rencontrées, le mépris qu'il avait des autres. La gloire militaire lui avait, jadis, prodigué ses caresses amères. Mais elle ne l'avait pas comblé... »

Il ne s'agit pas du portrait de de Gaulle, mais de celui de Pétain, tracé dans ses mémoires par... le général de Gaulle. Vous vous êtes trompé? Avouons que vous êtes excusable...



La diffusion massive de « l'Humanité », de ses éditions spéciales, de « l'Huma-Dimanche » a été, et reste, l'un des facteurs décisifs de la mobilisation populaire contre le fascisme. Une heure après la Conférence de presse de de Gaulle, le 19 mai, les Parisiens s'arrachaient littéralement, devant l'immeuble de « l'Humanité », l'édition spéciale de l'organe central du Parti.

LA RÉPUBLIQUE
ne se défend qu'avec
LE PEUPLE

183



HOMMAGE DE LA NATION A LA RÉPUBLIQUE

Trois aspects de la manifestation du 28 mai, de la Nation à la République. Une foule immense et résolue défila durant quatre heures entre deux haies de spectateurs enthousiastes.

136



« Le général de Gaulle est retourné dans son village pour attendre la réponse du pays. Les travailleurs et tous les républicains souhaitent qu'il y reste pour ne pas avoir à sortir des bureaux, des chantiers, des usines ». C'est ainsi que Claude Fuzier concluait son éditorial du « Populaire » le lendemain de la conférence de presse de de Gaulle. Mais le coup de force s'est étendu à la Corse, et de Gaulle est revenu à la charge contre la démocratie. Alors, dans tout le pays, les Français ont manifesté contre le fascisme. Par des grèves de 24 heures, ou des arrêts de travail de durées diverses. Ces jours furent marqués par la gigantesque manifestation qui, de la Nation à la République, clama la résolution de cinq cent mille Parisiens descendus dans la rue, et conduits par les représentants élus de la Nation, radicaux, socialistes, communistes mêlés, de faire barrage au pouvoir personnel, de défendre la République.





Au hasard de la foule immense : Christian Pineau...



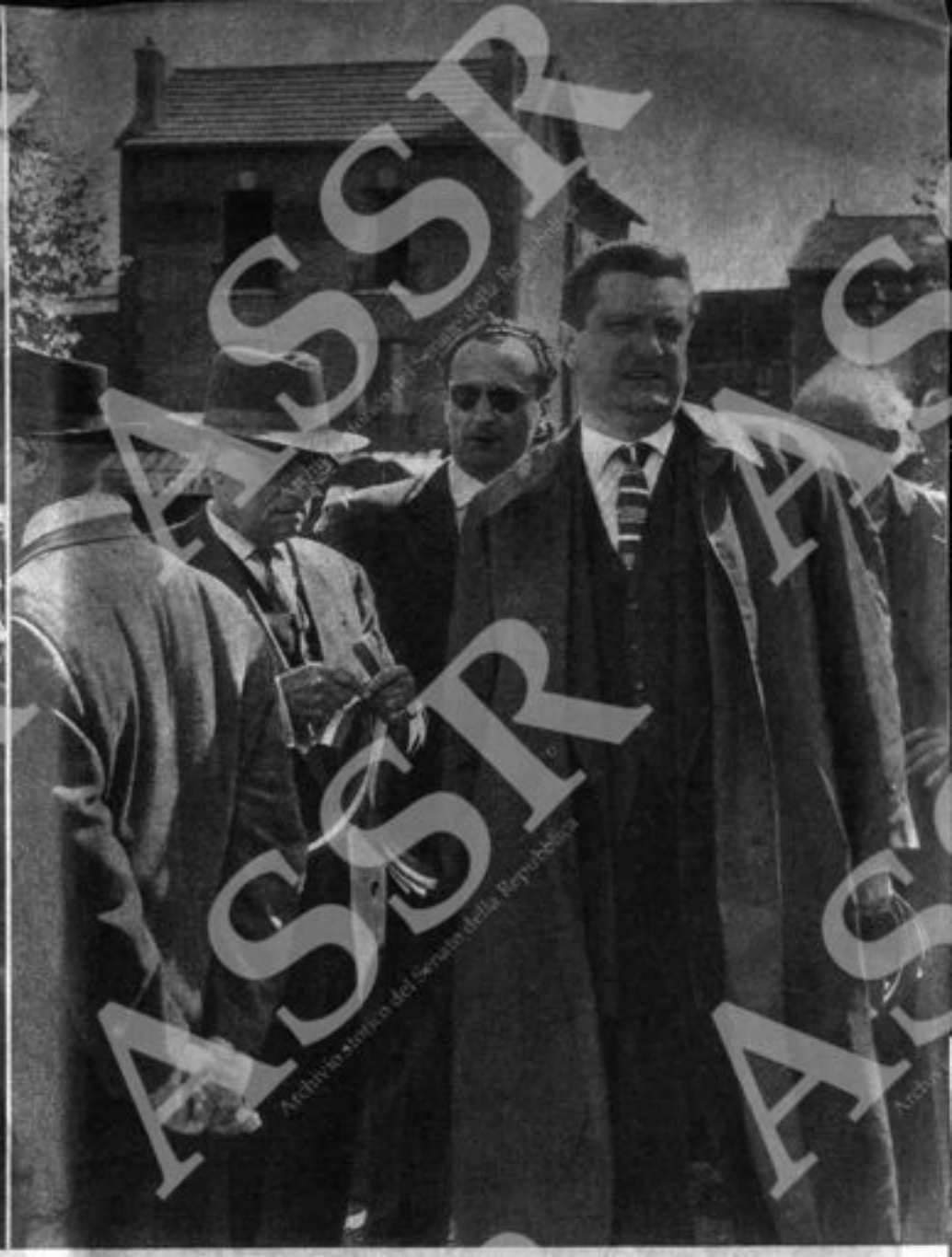
... Claude Roy, Anne Philipe et Gérard Philipe.



On reconnait de gauche à droite : Auguste Gillot, maire communiste de Saint-Denis ; le général Petit ; Raymond Guyot, membre du Bureau politique du Parti communiste ; Pierre Cot, député progressiste de la Savoie ; Jeannette Vermeersch conversant avec Charles Lussy, président du groupe parlementaire socialiste ; Etienne Fajon, directeur de « l'Humanité », donnant le bras à Gilles Gozard, député socialiste de l'Allier ; Camille Titeux, député socialiste des Ardennes ; Jacques Duclos, président du groupe parlementaire communiste ; Roger Garaudy, membre du Bureau Politique du Parti communiste.



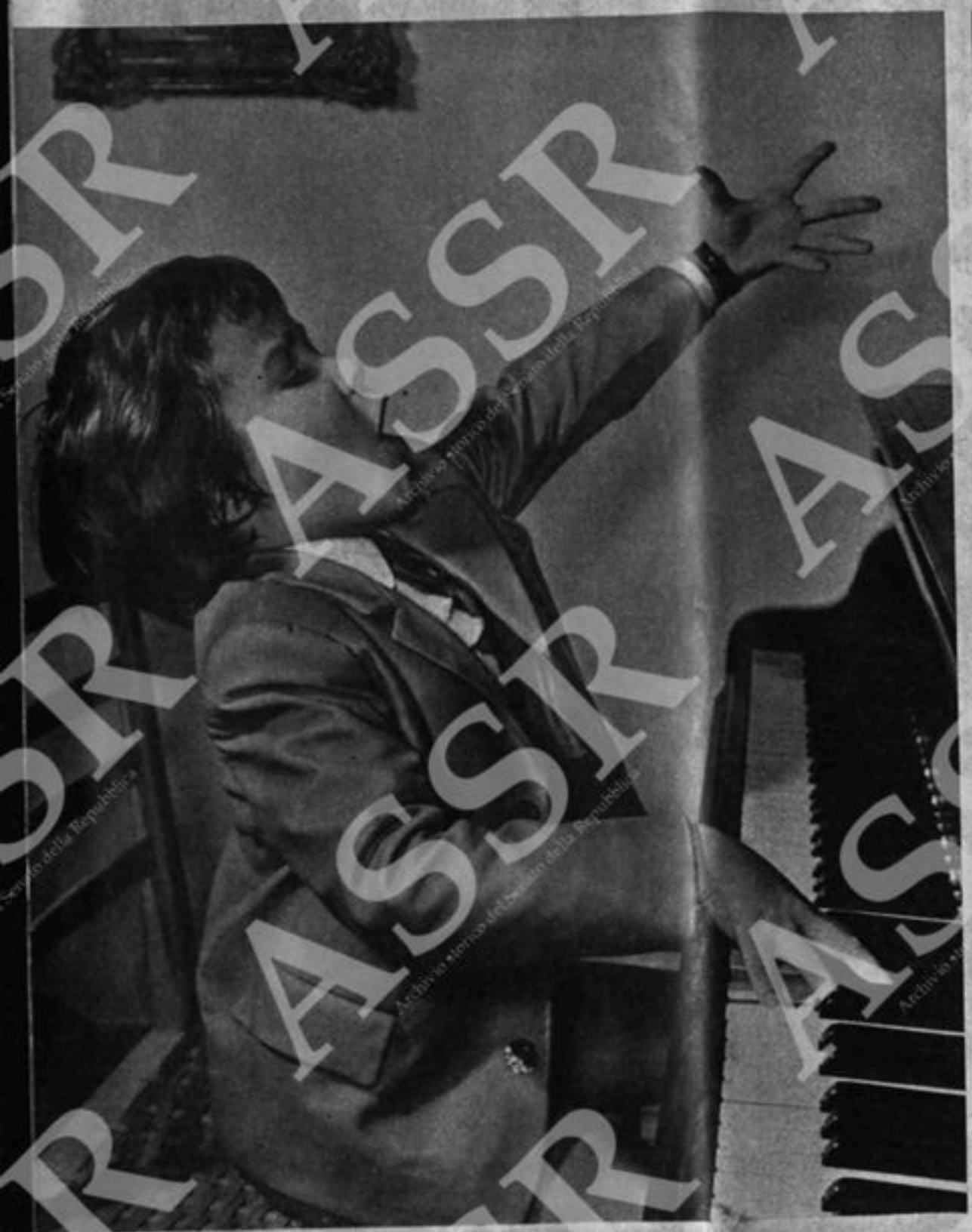
... Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre.



... Dardel, maire socialiste de Puteaux, Lavigne, secrétaire de la section communiste, Bordes, secrétaire de la section S.F.I.O.



De nombreux parlementaires participaient à la manifestation républicaine du 28 mai. Des socialistes, des communistes, des progressistes et des radicaux. L'on voit sur notre document, se dirigeant vers la Place de la République (de gauche à droite) MM. Hovnanian, député radical de Seine-et-Oise ; André Philippe, ancien ministre socialiste ; Mendès-France, député radical de l'Eure ; Charles Hernu, député radical de la Seine ; Edouard Daladier, député radical du Vaucluse ; Robert Chatelain, député radical des Deux-Sèvres.



JOËL FLATEAU

a plusieurs cordes à son arc

La jeune vedette de « Sans Famille » (qui tourne actuellement « Jeux Dangereux ») n'est pas seulement un parfait acteur : c'est aussi (ou plutôt, c'aurait pu être) un musicien prodige. Mais dès l'âge de six ans, il abandonne le piano pour... la batterie. Il faut dire que Joël Flateau ne manque pas, dans le métier qu'il a lui-même choisi, de conseillers ni d'ascendants célèbres. Il est l'arrière-petit-fils de Jules Barbier (librettiste d'opéra) et de Jean d'Yd, comédien réputé. Paul Castan, de la Radiodiffusion française, est son grand-père, tout comme Léon Flateau, acteur et directeur de théâtre. Sa mère, Pierrette Castan, est comédienne et son père, Serge Flateau, acteur et directeur des services artistiques de la R.T.F. Le sérieux qu'apporte Joël dans la préparation de ses rôles fait l'admiration de tous. Et sa grande passion, qu'il a bien voulu nous confier, demeure... le jeu de billes.

DIMITRI CHOSTAKOVITCH

hôte de Paris

Chostakovitch a été l'hôte de Paris, où il a donné à la fin mai sa participation à deux concerts au Palais de Chaillot. Le grand compositeur soviétique, qui quitte rarement sa résidence de Moscou et qui avait pratiquement abandonné sa carrière, pourtant si brillante de concertiste, a joué avec l'Orchestre National son « 2e Concerto » et a dirigé sa « 11e symphonie » créée en U.R.S.S. le 7 octobre dernier pour l'anniversaire de la Révolution. Il a réalisé d'importants enregistrements pour la firme Pathé-Marconi.



Dimitri CHOSTAKOVITCH, dans sa demeure en U.R.S.S.



UNE NOUVELLE ESTELLA BLAIN

L'auriez-vous reconnue, vous qui l'avez vue dans « Les Fruits Sauvages »? C'est pourtant la même Estella, transformée, sortie du personnage qu'Hervé Bromberger avait dessiné pour elle dans son film. Depuis, elle a tourné « La Bonne Tisane », « Robe de Mariée » (en Italie) et va partir prochainement pour le Brésil où elle sera la seule femme blanche de « Le Tout pour le Tout ». Sa carrière, elle la doit aux nombreuses pièces qu'elle interpréta, soit dans la troupe de Georges Vitaly, soit dans celle de Jean-Louis Barrault. Elle créa également « La Mama », aux côtés d'Elvire Popesco. Mais désormais, le cinéma l'accapare.

QUAND TATIANA PARAIT...

« Quand passent les cigognes »... elles viennent déposer dans l'hôtel de la délégation soviétique le grand prix et la palme d'or du Festival de Cannes 1958. La révélation que fut pour le public comme pour le jury, cette œuvre forte et passionnée lui a valu de remporter la suprême récompense devant le film de Jacques Tati « Mon Oncle », qui reçoit le Prix spécial du jury. Mais ce n'est pas seulement un film que l'U.R.S.S. nous a révélé : c'est aussi une actrice, jolie, fine, et comédienne accomplie, dont le jeu bouleversa la salle du Palais du Festival. Tatiana Samoilova a été, plus même que les plantureuses américaines venues représenter leur cinéma national, la vedette internationale la plus photographiée, la plus adulée de cette compétition par ailleurs assez pauvre en chefs-d'œuvre.







GUS VISEUR

Gus (ou Tatave : on n'est jamais arrivé à dire son prénom entier!) est un grand de l'accordéon, un vrai « grand ». Quand ses doigts tricotent sur les claviers, on n'entend pas seulement le virtuose, mais un musicien sensible, délicat, attentif au choix de ses registres, gourmand de riches accords.

Si les accordéonistes le considèrent toujours comme un modèle et un maître, le public l'a quelque peu oublié au profit de vedettes plus tapageuses. Le caractère de Gus Viseur n'est pas celui d'un quémandeur et d'un tireur de sonnettes. Mais les connaisseurs savent qu'il est parmi les premiers accordéonistes de France et qu'un refrain signé Viseur est garanti des meilleurs.

C'est sur une péniche, la « Joseph », que Gus Viseur a passé une partie de son enfance. Si son père était « homme de terre », sa mère était marinière. Rêveries des longues heures dans le chant des écluses, bonheur des lentes errances le long des berges solitaires, chemins de halage, rideaux de peupliers... A onze ans, le petit Gus jouait dans les guinguettes.

Puis l'adolescent roula sa bosse dans la capitale. Le jazz le passionnait. A Pigalle, il fréquenta tous les artistes qui, dans les années 1930, fondèrent l'école française de jazz : Alix Combelle, André Ekyan, Stéphane Grappelly et le prestigieux Django. En 1936, Gus constitue un quintette swing avec Maurice Spellen, André Lluis, Pierre et Serane Ferré. Certains se souviennent peut-être d'un merveilleux enregistrement de « Beguin the biguine » de Cole Porter.

Ce goût pour le jazz n'empêche pas Viseur d'être un interprète exemplaire du bon musette et d'avoir donné à ce répertoire des œuvres célèbres telles que « Jeannette », « La Bordelaise », « Tornade », « Ronchonnette »...

Aujourd'hui Gus Viseur s'est installé au Havre. Entre deux tournées, il revient à son magasin de disques qu'il a appelé « Le Piano à bretelles ». Est-ce le souvenir des péniches de son enfance? Gus m'a parlé avec ferveur de l'odeur de bitume et d'aventure qu'il aime à humer sur les quais et les môles, des grands paquebots dont tous les capitaines sont ses amis, des mouettes et du cri des remorqueurs dans le petit matin gris...

H.-J. D.









◇ C'est un **GILBERT BÉCAUD** inattendu que révèle la chanson « Ran-tan-plan » où il incarne un tambour de ville picaresque plus proche des personnages chers aux Bourvil et aux Henri Genès que du sien propre. Le Bécaud que nous connaissons n'est pourtant pas loin : sa clientèle le retrouvera, frénétique et survoltè, dans les autres plages de ce petit disque qui sont « Viens danser », « Alleluia » et « C'est merveilleux l'amour » (La Voix de son Maître 7 EGF 318)

◇ Nous vous avions parlé, il y a quelques mois, de **LUCETTE RAILLAT**, « La môme aux boutons ». Un « grand prix du disque » vient de couronner son talent fait de fausse ingénuité et d'ironie aigre-douce. Dans son dernier disque elle chante « La Gambille », « Mon Dimanche à moi », « Qui qui casque » et — pour rester fidèle à son mot fétiche — « Les Boudin et les Bouton » (Polydor 20.814).

◇ Les spectateurs qui ont vu « Irma-la-Douce » se souviennent de l'émouvant artiste noir **BACHIR TOURE**. Belle voix aux inflexions veloutées et profondes, diction parfaite. Il a enregistré « Une île au soleil », adaptation d'un calypso de Bellafonte, « La dernière fois », « J'ai marché », et « Je ne crains rien » (Véga V 45 P 1882).

◇ Le batteur **MOUSTACHE** et son **Dixieland Jazz Band** ac-



MONSIEUR JULES







Patachou sur scène ? Mais c'est du vif argent...

PARISIENNE 100 %, mais voyageuse éternelle de par sa profession, Patachou a provisoirement émigré vers les cieux américains. A New York, l'humour et la gouaille des chansons de son répertoire, ou leur tendresse infinie, ont déchaîné l'enthousiasme. Patachou elle-même s'en est déclarée surprise. Car ce qu'elle apportait au public américain, c'était évidemment tout autre chose que le réalisme de Piaf, ou l'autorité fantaisiste de Maurice Chevalier. Et Patachou a conquis son Amérique sans coup férir, promenant son auditoire de la « Rue Lepic » au « Bal chez Temporel », montrant « Les amoureux des bancs publics », blaguant son « Mari bricoleur », pleurant sur « La Bague à Jules ». Un nouvel aspect du talent de nos jeunes compositeurs et paroliers a été révélé à un continent. Que, pour avoir (encore une fois !) bien servi la chanson française, Patachou soit mille fois remerciée.

---

commodent à leur manière — qui est joyeuse et tapageuse — des airs de tous les pays du monde. Qu'il s'agisse de la romance tzigane des « Yeux noirs », du pasa « El Relicario », de « Ach ! Ach ! Ach ! Gundolf ! » ou de la mélodie « O sole mio », le démon du rythme fait qu'après quelques mesures nos amis triturent ces thèmes dans le style du vieux Dixieland... ce qui prouve que tout fait ventre dans le domaine du jazz (Véga V 30 S 778).

◇ L'habitude de jouer dans les bals donne à **ANDRÉ MARC** ce style « musette » que d'aucuns trouvent vulgaire mais dont les Carco et les Mac Orlan ont su définir la prenante poésie. Poésie de quatre sous, poésie du samedi soir qui fait que l'on s'abandonne au sentimentalisme facile des valses qui chantent « Fleur de misère » ou « Les petits qui n'ont pas de nid ». André Marc les surcharge de nostalgie. Par contre il retrouve une verve un peu canaille mais bonne enfant pour interpréter « Mon Paris » ou sa composition « La Java des vrais de vrais » (Sidéral SW.S 3134).

◇ **MONSIEUR JULES** nous fait part en musique de tout ce qu'il aime dans la vie et, comme il est résolument optimiste, la liste risque d'être longue. Après le disque « Monsieur Jules aime les sports », voici celui où il nous avoue aimer les filles : « Mimi la Rose », « Marjolaine », « Lolita de Malaga » et « Penita de Majorque » (Sidéral SW.S 3133) et celui où il célèbre son amour de la java avec « Vache de java », « La Java des Têtes », la java ranchera de Bachicha : « Besame » et « La Bague à Jules »... un titre que l'excellent accordéoniste qu'est Monsieur Jules se devait d'enregistrer ! (id. SW.S 3138).

◇ Un Prix Charles-Cros a récompensé le ravissant récital **MOZART** enregistré par Jacqueline Brumaire, une des rares cantatrices françaises qui aient eu l'honneur de chanter en italien à la Scala de Milan. Ce microsillon nous offre un bouquet des plus jolis airs des opéras : « Cosi fan tutte », « La Flûte enchantée », « Don Juan » et « Les Noces de Figaro » (Véga C 30 S 151).

H.-J. DUPUY.



BACHIR TOURÉ



M. P. ANDRÉ (Haute-Saône). — Je viens de recevoir votre bulletin n° 3 et comme j'ai laissé passer les précédents bulletins sans réagir (causes : autres préoccupations politiques et familiales) je me dépêche d'y répondre avant qu'un événement extérieur ne vienne me faire oublier ce petit devoir que tout militant doit à *Regards*.

1° Avis sur *Regards* : *Regards* est de toute la littérature progressiste ce qu'on lit avec le plus de plaisir et ce qui peut se placer le plus facilement.

Sujets : je crois que, pour nous aider, les sujets suivants pourraient être traités :

La crise américaine (en dégonflant le bluf du « Paradis américain ») « Les hommes politiques français » où serait dressé le curriculum vitae des hommes politiques français.

« Les hommes des trusts » où, par l'image, serait montrée la vie des hommes de la haute finance.

« Les démocraties populaires ». La Chine, montrant les progrès accomplis dans ces pays et répondant aux calomnies journellement répandues.

2° Présentation : En tant que militant j'aimerais de grandes photos, pleine page, qui puissent nous servir de témoin dans une discussion, une réunion.

Merci et de vos compliments, et de vos suggestions. Nous vous signalons que Regards a évoqué les problèmes que vous soulevez dans les numéros suivants, que vous pouvez d'ailleurs vous procurer encore actuellement en nous les demandant.

Sur l'Amérique : « New York » (N° 400) et « Les élections américaines » (N° 411). Sur les hommes des trusts « Pitié pour les patrons » (N° 413). Sur les démocraties populaires, plusieurs numéros, et, notamment, un reportage de nos envoyés spéciaux en Chine (N° 387). Quant aux hommes politiques français, ce n'est qu'à travers les événements politiques d'actualité que nous évoquons et leurs visages, et leurs carrières.

Mlle M. DUBOS (Oise). — Je suis une jeune lycéenne de Beauvais, de 17 ans, et je suis lectrice de votre beau journal. C'est pour vous faire part de mon avis sur *Regards* : « Nés en 38 », que je vous écris. Il est vraiment formidable, il n'y a pas d'autre mot. D'abord le sujet par lui-même : la jeunesse, ce qui me touche donc de très près, ensuite : la bonne réalisation (mise en pages, photos, reportages, etc.) ont fait de « Nés en 38 » un numéro remarquable.

Tous les sujets ont été épuisés, aussi bien jeunesse ouvrière, estudiantine ou paysanne. Leurs occupations, leurs travaux, leurs distractions, leurs rêves, leurs joies, et aussi la jeunesse émancipée ou bien dévoyée, la vie des cercles, et surtout, sujet brûlant : la guerre d'Algérie chez les jeunes, ou encore les jeunes fils de martyrs de la Résistance. J'ai été surtout très touchée par le reportage et les photos des jeunes gars qui refusent de prendre les armes contre le peuple algérien.

M. COQUEL, Paris (18e). — Je vous félicite pour ce beau numéro sur la jeunesse française qui arrive au bon moment pour aider ceux qui, parfois, se laissent aller sur la mauvaise pente.

M. Flynn (Guinée Française). — *Merci pour vos compliments. Il nous est malheureusement difficile de suivre l'actualité sportive, d'une part à cause de notre petit nombre de pages, d'autre part, à cause de notre rythme de parution. Nous le regrettons bien vivement, en vous conseillant toutefois de vous mettre en rapport avec la revue hebdomadaire illustrée* Miroir-Sprint, *6, Chaussée d'Antin, à Paris. Ce journal devrait satisfaire votre passion pour les sports.*

M. Ivan KONOZ (Manche). — Je profite de ce 30e anniversaire de *Regards* pour vous faire connaître mon intention de diffuser votre revue à laquelle je suis abonné depuis deux ans. Je veux vous aider de mon mieux et c'est pour cela que je vous commande 5 exemplaires du prochain numéro pour débuter. Mais je pense qu'à l'avenir il me sera possible de doubler, ou même de tripler le nombre d'exemplaires.

Merci à notre nouvel ami diffuseur et bonne chance...

M. J. BOULET (Nièvre). — Votre numéro spécial édité à l'occasion du trentenaire, numéro que vous m'avez adressé, a été lu avec joie, et nul doute que je me transformerai en propagandiste sincère auprès des camarades afin qu'ensemble nous voyions la possibilité de faire quelques commandes.

André Salamon (Pologne). — *Nos jeunes amis André et Ursule (19 et 17 ans) désireraient trouver correspondant ou correspondante en France. Que les candidats nous écrivent. Nous transmettrons leurs lettres, les mettant ainsi directement en rapport avec leurs correspondants polonais.*



TRENTE ANS... DÉJÀ !

C'est (malgré les graves événements qui mobilisaient alors tous les Républicains, tous les communistes en particulier) dans une ambiance de bonne humeur, de fraternité affirmée, que de très nombreux amis de « Regards » fêtèrent ce samedi 17 mai les trente ans de notre revue. On leva son verre à la santé et à la longévité de « Regards », non sans avoir auparavant évoqué tout ce que trois dizaines d'années de combat avaient apporté — et, hélas ! coûté ! — et au journal, et à notre pays. Un immense gâteau fut — aussi équitablement que possible — partagé entre les assistants, dont deux seulement eurent le grand privilège de souffler les bougies : le plus jeune (18 mois) et la plus âgée (85 ans). Gage certain que les fossettes donnaient aux rides, la jeunesse à la vieillesse, l'espérance à la lutte.



192

POUR

1.000 Fr



• L'HEURE
• LA DATE
• LE JOUR

à votre poignet !

N° 5017

Montre-calendrier de Besançon de grande précision - **Ancre 17 Rubis** - Ressort incassable - Etanche - Antimagnétique - **"Antichocs"** - Boîtier PLAQUÉ OR (avec poinçon de maître). Donne automatiquement l'**heure, la date, le jour** **GARANTIE DE FABRICATION DE 5 ANS.** Commandez-la à l'essai : **1.000 frs** de caution à réception, le solde en 8 petites mensualités, conformément à la législation (prix total 10.680 frs). Remboursement intégral dans le mois d'essai.

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DE PRÉCISION
LEBEM 6, Rue de Bretagne
PARIS 3e SERVICE N° 338

regards

32 pages - 60 francs

Paraît le 15 de chaque mois

12 n°s 500 fr. - 6 n°s 280 fr.

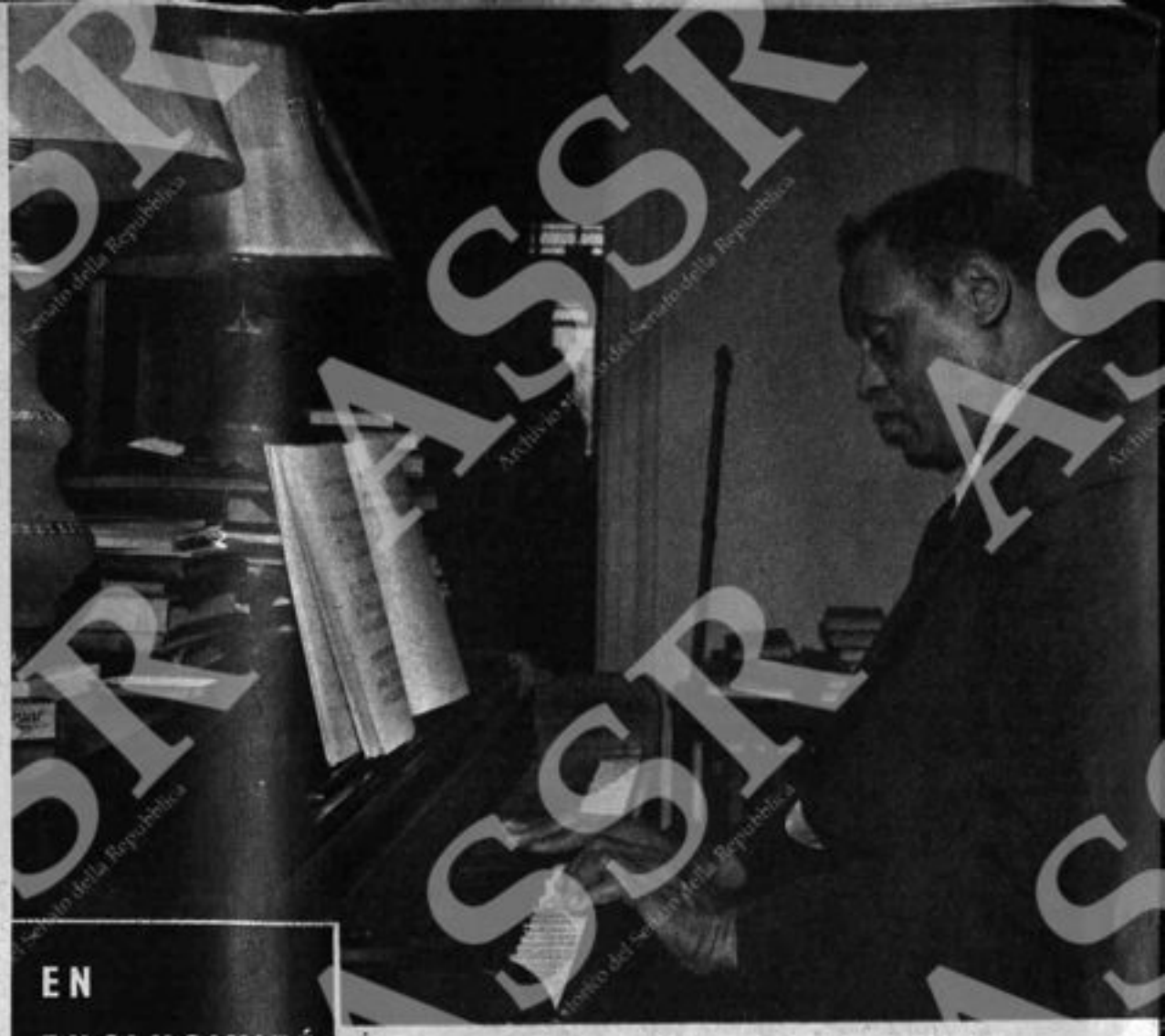
Afrique du Nord (par avion) : 70 fr.
Belgique : 10 fr.
Suisse (le n°) : 0 fr. 90

Diffusion pour la Suisse :

Librairie
J.-J. ROUSSEAU, GENÈVE

Abonnement :
7 fr. 50 (12 numéros)

REGARDS
Rédaction-Administration :
5, Fg Poissonnière, Paris-9e
Tél. : PRO. 15-01



EN EXCLUSIVITÉ MONDIALE

PAUL ROBESON

L'annonce de la parution de notre numéro sur Paul Robeson nous a valu des encouragements particulièrement chaleureux. Ce n'est que l'importance des événements que notre pays est en train de vivre qui nous a décidé à repousser d'un mois la publication de reportages et de textes « exclusifs ». Nous nous en excusons auprès de tous nos lecteurs, certains de trouver auprès d'eux la compréhension la plus large pour ce rendez-vous manqué avec le grand chanteur noir.

Vous pour qui la musique et le chant sont émotion et joie.

Vous qui admirez le combat qu'un grand chanteur noir n'a cessé de mener pour la Paix et la Justice.

Vous qui désirez savoir quelles formes prend aux U.S.A. le racisme.

Ne manquez pas de commander, de retenir le prochain numéro de « Regards ».

ABONNEZ-VOUS !

1 **Adressez-nous directement le règlement en indiquant « abonnement à REGARDS » :**

2 **Si vous ne pouvez vous déranger ou si la poste est loin de votre domicile, adressez-nous le bulletin ci-contre, nous vous expédierons par retour un mandat payable à domicile.**

BULLETIN D'ABONNEMENT A « REGARDS »
5, faubourg Poissonnière - PARIS (9e)

NOM..... PRÉNOMS.....
RUE..... N°.....
LOCALITÉ..... DÉPARTEMENT.....

Désire souscrire un abonnement de 12 numéros / de 6 numéros (1)

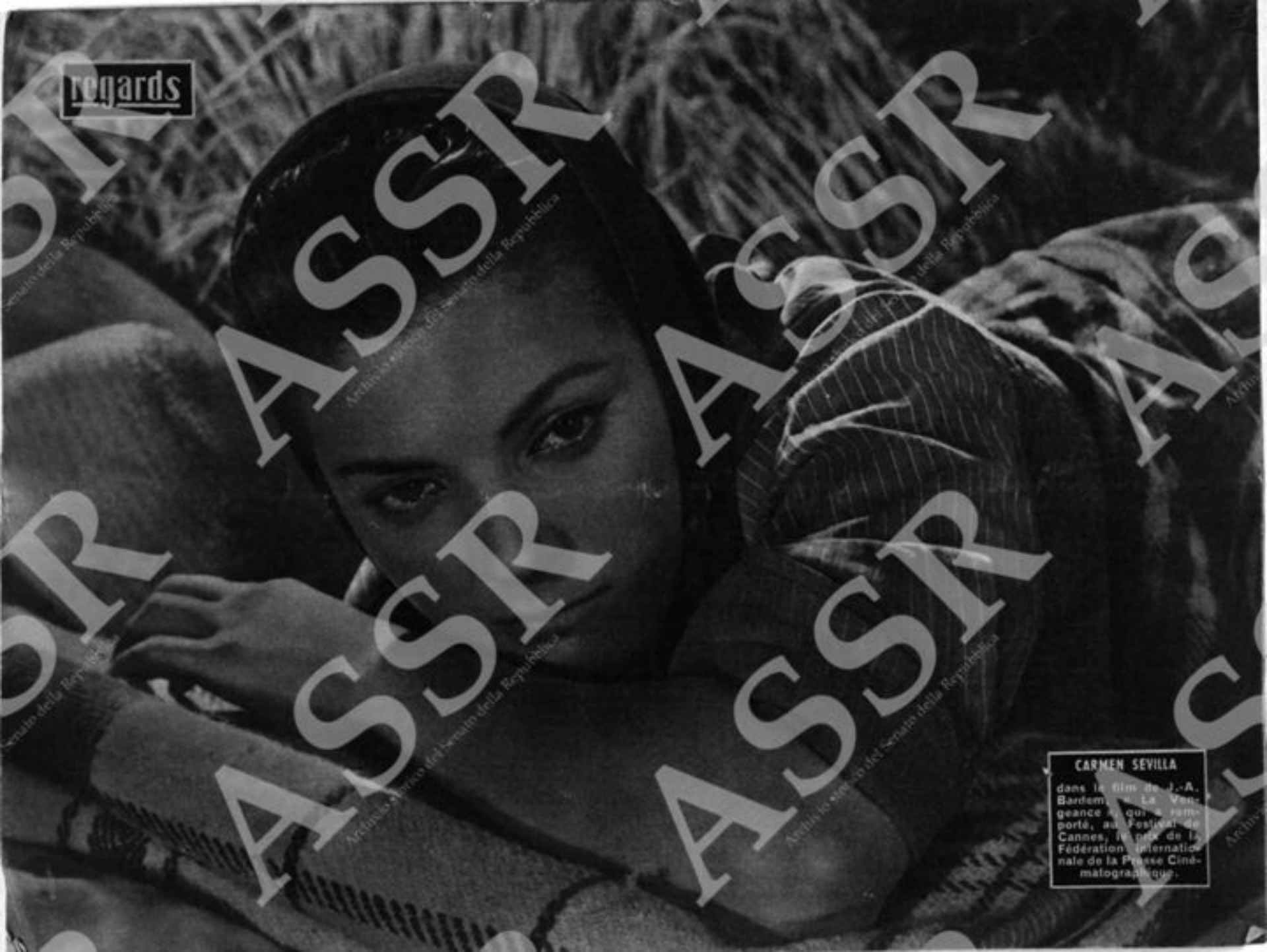
à partir du numéro .....

Je vous adresse à votre Compte Chèque Postal Paris 9578-80, la somme de **500 fr.** pour 12 numéros — **280 fr.** pour 6 numéros (1).

Expédiez-moi un mandat payable à domicile de **345 fr.** / **565 fr.** (1)

(1) Rayez la mention inutile. Signature :

« REGARDS » — Nouvelle série — N° 431 — JUIN 1958 — Le Gérant : S. ZEYONS — Imprimerie HERBERT, Levallois.


regards
CARMEN SEVILLA
dans le film de J.-A. Bardem : La Vengeance à qui a remporté, au Festival de Cannes, le prix de la Fédération internationale de la Presse Cinématographique.